

ARTS SPECTACLES

RÉÉDITIONS
DES INÉDITS D'ELVIS
PAGE 3



LECTURES

INDUSTRIE DE LA BD
L'HÉRITAGE EMPOISONNÉ PAGE 7

NANETTE WORKMAN

Une femme libre

Sa vie sur l'autoroute du rock couvre plusieurs décennies. La liste des musiciens qu'elle a connus et accompagnés se lit comme une encyclopédie. Toujours au bon endroit au bon moment mais jamais pour très longtemps, Nanette Workman n'a cessé de se réinventer. À 58 ans, alors qu'elle se prépare à remonter sur la scène du Casino, elle reste toujours aussi follement rock'n'roll. Portrait d'une incorrigible aventurière.



NATHALIE PETROWSKI

RENCONTRE

npetrows@lapresse.ca

Il y a d'abord la silhouette longue et mince qui n'a pas pris une once ni accueilli le moindre bourrelet au fil des ans. Puis il y a la chevelure, épaisse et soyeuse, autrefois d'un roux envoûtant, maintenant d'un blond pâle nimbé d'or. Il y a le visage, marqué d'à peine quelques fines rides qui fondent sous la braise du regard marron. Et puis, il y a l'allure générale, détendue, habillée au goût du jour, mais pas de façon ostentatoire, avec un je-ne-sais-quoi de nonchalant qui invite à faire la fête plutôt qu'à travailler.

Enveloppée dans un grand manteau de daim blanc, Nanette Workman vient d'entrer à la brasserie de la Mère Clavet, à un coin de rue du local où elle répète son spectacle en quatre actes pour le Casino. Les serveuses la saluent spontanément comme si elles la connaissaient depuis toujours. Quant à la journaliste, qui la connaît depuis longtemps aussi, elle ne peut s'empêcher de s'émerveiller de la forme splendide qu'affiche cette survivante de la grande messe *sex, drugs and rock'n'roll*.

La journaliste constate une fois de plus que, de face comme de profil, à 10 h du matin en coton ouaté tout comme en lamé sur scène, Nanette Workman ne fait décidément pas son âge.

Si elle n'avait que 40 ans, on n'en ferait pas un cas, mais le fait est que Nanette approche la soixantaine avec une rare élégance et un tonus dénotant. Quel est donc son secret? La qualité de son code génétique? La force de sa détermination à rester jeune? Les talents cachés d'un chirurgien esthétique? Difficile à dire. Chose certaine, Nanette n'est pas le genre de femme à se laisser aller ni à renoncer à un pouvoir de séduction qui manifestement n'a pas pâli avec l'âge.

Aujourd'hui comme hier, Nanette continue de séduire des hordes d'hommes de tous les âges et de toutes les classes sociales qui voient en elle l'ultime fantasme.

Sur physique de mannequin, surtout lorsqu'elle arbore des jambières en cuir et autres tenues pro-

vocantes, alimente leur fantasmagorie. Mais il y a autre chose aussi. J'ose croire qu'au-delà de la fille sexy toujours prête à partir sur la go, au-delà de la *disco queen*, de Lady Marmalade et de Sadia, les hommes reconnaissent en Nanette une femme libre dans tous les sens du mot. Libre dans sa vie, qui n'a jamais été rangée malgré la maison à la campagne, les animaux, le statut temporaire d'agent immobilier et la maternité. Libre dans ses amours qui ont été nombreuses et tumultueuses. Libre de rester quand ça clique. Libre de partir quand l'ennui s'installe. Libre de passer du blues au rock, du rock au disco, d'Angelo Finaldi à Luc Plamondon, de chanteuse de bar à vedette de comédie musicale. Libre dans son corps comme dans son esprit.

Un rapide survol de son parcours en dents de scie et de sa carrière de chanteuse-caméléon confirme l'impression que le mouvement est la seule constante de sa vie. À 58 ans, comme à 18, Nanette a toujours besoin de bouger, d'entreprendre un nouveau voyage dès qu'il se présente, de risquer un changement dès qu'elle en a l'occasion. Elle ne sait pas rester en place, ne l'a jamais su et ne se résoudra jamais à l'apprendre. La vie pour elle est une aventure. Ou plutôt une suite

« Si c'était à refaire, je referais tout exactement de la même manière parce que je serais la même femme. Moi, ma maxime dans la vie a toujours été la même : if it ain't fun, run. Si t'as pas de fun, sacre ton camp. »

d'aventures dans lesquelles elle fonce tête première sans vraiment réfléchir et en se disant « advenue que pourra ».

Parfois l'aventure s'est bien terminée, parfois un peu moins bien, mais Nanette, comme Édith Piaf, ne regrette rien.

« Si c'était à refaire, je referais tout exactement de la même manière parce que je serais la même femme. Moi, ma maxime dans la vie a toujours été la même : *if it ain't fun, run*. Si t'as pas de fun, sacre ton camp. »

Sacrer son camp, Nanette l'a fait plus souvent qu'à son tour, quittant son Mississippi natal à l'âge de 18 ans pour aller conquérir la Grosse Pomme, puis la Grosse Pomme pour le Montréal des années 60 au bras de Tony Roman, avant de se retrouver choriste pour les Stones, George Harrison et Peter Frampton à Londres, puis en vedette améri-



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE ©

De face comme de profil, à 10 h du matin en coton ouaté tout comme en lamé sur scène, Nanette Workman ne fait décidément pas son âge.

caine dans la tournée de Johnny Hallyday, avec qui elle a vécu une relation torride et tumultueuse.

« On était jeunes, on était fous mais c'est pas vrai qu'on jouait à la roulette russe avec un fusil et une vraie balle comme c'est écrit dans la dernière biographie de Johnny, lance-t-elle. En plus, c'est faux de prétendre que j'ai volé Johnny à

tournée d'une pièce de Broadway, réalisant le grand rêve de sa mère, ex-animatrice de télé. Elle aurait dû normalement enchaîner avec une autre production. Mais après seulement un an, Nanette en avait déjà marre de Broadway. L'envie de passer à autre chose la démangeait. Elle quitta donc Broadway pour le circuit des boîtes de nuit où elle accompagna pendant un temps divers groupes qui allaient bientôt émerger sur la scène rock. Ce changement de cap fut le premier d'une longue liste. *If it ain't fun, run* allait devenir une réalité autant qu'une habitude.

« Je n'ai jamais été une carriériste, explique Nanette. La gloire et tout ça, ça ne m'intéressait pas. Je préférerais me laisser porter par les événements. Autant j'admire ce que Céline (Dion) a fait de sa vie et de sa carrière, autant devenir la plus grande chanteuse au monde n'a jamais été un but pour moi. »

Mais pourquoi alors continuer à chanter? « Parce que c'est tout ce que je savais faire et c'est tout ce que j'avais envie de faire. *I do what I do*. Un point c'est tout. »

La seule autre raison qui explique l'espèce de fuite en avant que Nanette a pratiquée avec art, est sa hantise d'être menée par qui que ce soit.

« À quelques reprises, des gens ont voulu prendre le contrôle de ma vie et de mes affaires. Ça c'est toujours mal terminé. Je ne supporte pas qu'on me dise quoi faire. C'est ma vie et celle de personne d'autre. »

Depuis cinq ans pourtant, Nanette a accepté pour ainsi dire de remettre son destin entre les mains d'un jeune imprésario du nom de Roch Saumur.

Alors qu'il n'avait que 16 ans, cet inconditionnel de Nanette est allé cogner à sa porte en lui proposant ses services. Ils sont devenus amis. Quelques années plus tard, Nanette a accepté qu'il gère sa carrière.

« Ce que j'aime avec Roch, c'est qu'il n'est pas contrôlant. Il me propose des choses et nous décidons ensemble si elles valent le coup ou non. Avant de rencontrer Roch, je n'avais pas de but. Je vivais dans l'instant présent sans jamais me soucier du lendemain. Tant pis si je ne faisais pas beaucoup d'argent, j'étais libre. Roch m'a appris à faire des compromis, à me concentrer davantage et à accepter des choses que j'avais tendance à refuser en bloc. »

Cette reprise en main de sa carrière a débouché sur une reprise en main de sa vie et de son corps.

Aujourd'hui, Nanette s'entraîne religieusement trois ou quatre fois par semaine, surveille son alimentation, a banni le *junk food* de son régime, et l'alcool fort aussi. Seuls le vin rouge et le champagne trouvent encore grâce à ses yeux. Sur-tout le champagne.

Depuis cinq ans pourtant, Nanette a accepté pour ainsi dire de remettre son destin entre les mains d'un jeune imprésario du nom de Roch Saumur.

Alors qu'il n'avait que 16 ans, cet inconditionnel de Nanette est allé cogner à sa porte en lui proposant ses services. Ils sont devenus amis. Quelques années plus tard, Nanette a accepté qu'il gère sa carrière.

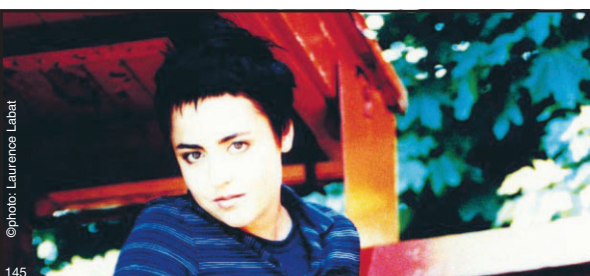
« Ce que j'aime avec Roch, c'est qu'il n'est pas contrôlant. Il me propose des choses et nous décidons ensemble si elles valent le coup ou non. Avant de rencontrer Roch, je n'avais pas de but. Je vivais dans l'instant présent sans jamais me soucier du lendemain. Tant pis si je ne faisais pas beaucoup d'argent, j'étais libre. Roch m'a appris à faire des compromis, à me concentrer davantage et à accepter des choses que j'avais tendance à refuser en bloc. »

Cette reprise en main de sa carrière a débouché sur une reprise en main de sa vie et de son corps.

Aujourd'hui, Nanette s'entraîne religieusement trois ou quatre fois par semaine, surveille son alimentation, a banni le *junk food* de son régime, et l'alcool fort aussi. Seuls le vin rouge et le champagne trouvent encore grâce à ses yeux. Sur-tout le champagne.

► Voir NANETTE en 6

La chronique de Dany Laferrière reviendra le 1^{er} février. D'ici là, vous pouvez lui écrire à : dlaferri@lapresse.ca



ARIANE MOFFATT
AQUANAUTE

SUPPLÉMENTAIRE !

5 MARS
AU MÉTROPOLIS

BILLETS EN VENTE MAINTENANT

En personne au Spectrum
318, rue Sainte-Catherine Ouest

Par téléphone
(514) 790-1245

Par Internet
www.admission.com

ARTS ET SPECTACLES

LINKIN PARK

Heureux les gars, heureuse la foule

ISABELLE MASSÉ

CRITIQUE

Faint, Numb, Crawling. In the End coup sur coup. C'est dire à quel point certaines carrières musicales opèrent à la vitesse grand V! En quatre ans seulement — depuis la sortie de son premier album studio, *Hybrid Theory* — Linkin Park a réussi à imposer à la radio une demi-douzaine de hits.

Le sextette californien, en spectacle à Montréal vendredi soir, a déjà tout pour servir un menu du tonnerre à ses fans. À 21 h 35, lorsque le météorite Linkin Park a heurté la scène (après les membres de P.O.D.), les 12 200 ados, préados et jeunes adultes réunis au Centre Bell ont aussitôt bondi de leur siège pour ne jamais se rasseoir ni baisser les bras. Il a suffi des premiers accords de *With You* (enregistrée sur *Hybrid Theory*) pour que la demeure du Canadien de Montréal s'embrace.

Le nu-metal de Linkin Park fait autant d'effet sur scène que dans un lecteur CD. Il faut dire que les chanteurs (Chester Bennington et Mike Shinoda), le DJ (Joseph Hahn), le guitariste (Brad Delson), le bassiste (Phoenix) et le batteur (Rob Bourdon) n'ont accordé aucun répit à leurs disciples. En une heure et 20 minutes, ils ont mitraillé 18 titres des albums *Hybrid Theory* et *Meteora*.

Énergiques et bruyants, les géniteurs de *One Step Closer*. Exactement comme on les attendait. Mais également loquaces, sociables et gentils. Pas de doigts d'honneur pendant le spectacle, ni de ces gros mots qui incitent maman à nous savonner la langue. À quelques reprises, Bennington et Shinoda ont pris le temps de lancer les phrases de circonstance que tout public adore entendre : « C'est à Montréal que nous donnons le plus gros show de la tournée (*Meteora Tour*). Nous vous aimons beaucoup. Nous avons les meilleurs fans au monde. *Much respect!* »

Heureux, les gars ? Autant que les spectateurs. Bennington a été capable de hurler jusqu'à la dernière seconde les paroles des *Runaway*, *Don't Stay* et autres *Nobody's Listening...* entre deux crachats sur la scène !

Pas une seconde, les membres du groupe ne sont restés en place sur la scène dégage. Le public au parterre a même eu droit à des visites



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE ©

Un des membres du sextette californien qui a servi un menu du tonnerre à ses fans vendredi soir, au Centre Bell.

des chanteurs, qui ont sûrement fait des jaloux lorsqu'ils ont demandé à deux fans de venir chanter et jouer *Faint* à la guitare. Mission accomplie ! Un exploit pour les deux jeunes (bien encadrés tout de

Pas de doigts d'honneur pendant le spectacle, ni de ces gros mots qui incitent maman à nous savonner la langue.

même), compte tenu de la vitesse avec laquelle les paroles doivent être expédiées !

Doit-on en vouloir à Linkin Park de nous avoir livré les répliques exactes des chansons de leurs albums, outre l'intro de *Breaking the Habit*, plus épurée ? Disons que leur impétueuse performance et l'enchaî-

nement rapide des titres, vendredi soir, excusent tout... même ces quelques rimes qu'on n'a pu capter, car enterrées sous trop de décibels. Étonnant qu'un groupe qui ne laisse aucun son, accord ou échantillonnage au hasard ait autant de présence sur scène.

Ce spectacle au Centre Bell aura permis de saisir le paradoxe Linkin Park : de gentils garçons qui rugissent comme des lions seulement pour divertir. Qui grattent leur guitare comme des défoncés toujours avec le sourire. Qui vocifèrent de durs refrains accrocheurs et ultra polis. Qui encouragent le *body surfing...* en rappelant qu'il est gentil de ramasser le garçon ou la fille qui plante sur le sol à nos pieds. Tout pour se défouler au max pendant 80 minutes... et ensuite rentrer calmement à la maison sans être tenté d'égorger le chien du voisin.

ne), il a fondé l'Ensemble Clément Jannequin, voué à l'interprétation des répertoires du Moyen-Âge et de la Renaissance. Il sait donc de quoi il parle... plus qu'il ne chante. Mais voici un artiste dont l'extraversion (avec un look gothique incroyable !) a servi à merveille le ton des oeuvres au programme, et cela, qu'on ait aimé, comme le public semble l'avoir démontré (sans ovation toutefois), ou vertement détesté, comme moi. Les Anglais ont un terme très éloquent pour qualifier cela : *annoying*.

Cependant, Dominique Visse possède un timbre nasillard singulier, étrangement naturel... Une vraie voix de fausset, avec beaucoup de facilité, un registre assez étendu, une maîtrise plus qu'honorable, une gouaille et une aisance qui lui permettent cette théâtralité débridée qui, nous le savions déjà, a teinté la réputation qui l'a précédé. Dans les cantates, qu'elles soient uniquement narrées (*Actéon*), chantées avec airs et récitatifs (*Don Quichotte*), à plusieurs personnages comme à l'opéra (*La Matrone d'Éphèse*, où Visse fut virtuose !), ou ce coup de maître, la cantate *La Sonate* (de La Garde), Visse a joué à fond la carte du burlesque et totalement assumé le comique de toutes les situations. Les rires ont émergé timidement au début, mais le ton était donné, et tous l'ont suivi, avec des applaudissements nourris. Presque inconnu ici, Visse a du courage d'être allé ainsi au front et, dans un contexte « classique », d'avoir érucité sa gouaille dans ce numéro de grand guignol (après tout, ce sont les Français qui l'ont inventé !). Le défi était de taille. Chapeau bas !

L'Ensemble Arion et Dominique Visse reprennent ce concert aujourd'hui à 14 h, au Centre canadien d'architecture. Info: 514-355-1825 ou arion@early-music.com

FESTIVAL DE SUNDANCE

Le film du Montréalais Federico Hidalgo bien reçu

JIM HOLT
PRESSE CANADIENNE

PARK CITY (Utah) — Le réalisateur montréalais Federico Hidalgo a présenté la semaine dernière *A Silent Love*, son premier long métrage, au Festival du film de Sundance. Le film raconte l'histoire d'un vieil amateur montréalais de films muets et de son épouse « par correspondance ».

Humblement, d'une voix douce, M. Hidalgo commence par définir la communication pour expliquer l'attrait du film. Bref, dit-il, des personnages crédibles et un dialogue authentique séduisent les auditoires.

Le vieux cinéophile dans *A Silent Love* parle peu l'espagnol, et sa jeune épouse ne connaît guère l'anglais. Leur relation se développe par l'interprétation de gestes et d'expressions faciales. C'est ainsi, explique le personnage principal du film, qu'agissaient jadis les auditoires de films muets.

« Il parle à une cadence officielle, bien élevée et non verbale, explique M. Hidalgo. La jeune femme est intensément verbale. La communication, c'est ce qui manque chez elle. Un compagnon, pour elle, c'est une personne à qui elle peut parler. Et quand elle n'en a pas, elle doit affronter la solitude. »

Le film, d'une durée de 100 minutes, en langue espagnole avec sous-titres anglais, a été présenté cinq fois à Sundance.

Depuis son lancement en 1978, ce festival du film connaît une croissance constante, par son nombre de films et par sa popularité. Il attire annuellement dans cette région de centres de skis quelque 40 000 cinéphiles et gens de cinéma. On y présente des films de plus de 37 pays.

Si l'attrait de *A Silent Love* réside dans la force de ses personnages et le dialogue, l'épouse et coscénariste de M. Hidalgo, Paulina Robles, originaire de Mexico avant d'immigrer au Canada, peut s'approprier la moitié du mérite. M. Hidalgo, pour sa part, a déjà enseigné l'histoire du cinéma à l'Université Concordia, à Montréal.

Ensemble, M^{me} Robles et M. Hidalgo ont signé une histoire d'amour crédible. Ils se sont efforcés d'éviter les stéréotypes et de définir bravement des personnages complexes. Les réactions au film ont été positives, peu importe la culture des auditoires.

« Le film a plu aux gens qui l'ont vu, affirme M^{me} Robles. Même aux Mexicains. Je puise dans mon expérience personnelle et j'écris d'un point de vue canadien, comme un immigrant dans un pays qui accueille chaleureusement les autres cultures. »

Poétiquement, M. Hidalgo utilise les films muets comme métaphore pour raconter cette histoire d'un amour silencieux — notamment avec des images du comique triste Buster Keaton, renversé à répétition par une maison tournoyante dans le film muet *One Week*.

A Silent Love met en vedette Noel Burton dans le rôle de Norman, le professeur esseulé. Vanessa Bauche incarne sa jeune épouse agitée, et Suzanna Salazar joue la mère stoïque de l'épouse.

M. Hidalgo en est à son premier long métrage, mais il a réalisé plusieurs courts métrages primés et deux documentaires — *Lotería* (1997) et *Gesture* (1999), tournés au Mexique avec le cinéaste torontois Roberto Ariganello.

Deux grands favoris pour le gala des Césars

D'APRÈS AP ET PC

PARIS — La 29^e cérémonie des Césars du cinéma français, le 21 février prochain, devrait être dominée par deux grands favoris: *Bon voyage* de Jean-Paul Rappeneau et *Pas sur la bouche* d'Alain Resnais. Rappelons que *Les Invasions barbares*, de Denys Arcand, est quatre fois finaliste.

Le film de Jean-Paul Rappeneau, qui représente la France dans la catégorie du meilleur film étranger aux Oscars (nominations le 27 janvier), a obtenu 11 nominations, devant la « comédie-opérette » d'Alain Resnais, qui totalise neuf nominations.

Ces deux films, ainsi que *Les Sentiments*, de Noémie Lvovsky, *Les Invasions barbares* et *Les Triplettes de Belleville*, de Sylvain Chomet, concurrent pour le César du meilleur film, ont annoncé vendredi au Fouquet's, à Paris, les organisateurs de l'Académie des arts et techniques du cinéma.

Déjà récompensée par le César de la meilleure actrice l'an dernier pour son rôle dans *Se souvenir des belles choses*, Isabelle Carré est une nouvelle fois finaliste dans cette catégorie cette année, où elle sera opposée à Nathalie Baye, sa partenaire féminine dans *Les Sentiments*.

Le succès québécois *Les Invasions barbares* est finaliste, outre pour le « meilleur film français », dans les catégories réalisation, scénario — pour lequel Arcand avait remporté le prix à Cannes en mai dernier — et meilleur espoir féminin pour Marie-Josée Croze. Elle avait remporté le prix d'interprétation féminine à Cannes, ce qui en avait étonné certains, puisqu'elle n'avait pas véritablement un premier rôle dans le film.

À noter aussi qu'un dessin animé en partie montréalais aura les honneurs de la compétition puisque *Les Triplettes de Belleville* est finaliste dans les catégories du meilleur film français de l'année, de la meilleure première oeuvre de fiction et de la meilleure musique écrite pour un film — celle, jazzée, du Montréalais Benoît Charest.

Présenté hors compétition au dernier Festival de Cannes, le premier long métrage de Sylvain Chomet, produit par la société Les Armateurs, a été désigné comme meilleur film d'animation 2003 par les membres du New York Film Critics Circle.

Au total, 19 Césars seront décernés au cour de la cérémonie présentée au théâtre du Châtelet par Gad Elmaleh, qui succède à l'actrice Géraldine Pailhas. Le comédien pourrait aussi remporter le César du meilleur acteur pour son interprétation dans *Chouchou*.

Voici la liste des principales mises en nomination aux Césars :

> FILM FRANÇAIS

Bon voyage, de Jean-Paul Rappeneau; *Les Invasions barbares*, de Denys Arcand; *Pas sur la bouche*, d'Alain Resnais; *Les Sentiments*, de Noémie Lvovsky; *Les Triplettes de Belleville*, de Sylvain Chomet.

> ACTEUR

Daniel Auteuil dans *Après vous*; Jean-Pierre Bacri dans *Les Sentiments*; Gad Elmaleh dans *Chouchou*; Omar Sharif dans *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*; Bruno Todeschini dans *Son frère*.

> ACTRICE

Josiane Balasko dans *Cette femme-là*; Nathalie Baye dans *Les Sentiments*; Isabelle Carré dans *Les Sentiments*; Charlotte Rampling dans *Swimming pool*; Sylvie Testud dans *Stupeur et tremblements*.

> RÉALISATEUR

Denys Arcand pour *Les Invasions barbares*; Lucas Belvaux pour *Un Couple épatant, Cavale, Après la vie*; Claude Miller pour *La Petite Lili*; Jean-Paul Rappeneau pour *Bon voyage*; Alain Resnais pour *Pas sur la bouche*.

> ACTEUR — RÔLE DE SOUTIEN

Yvon Attal dans *Bon voyage*; Clovis Cornillac dans *À la petite semaine*; Darryl Cowl dans *Pas sur la bouche*; Marc Lavoine dans *Le Coeur des hommes*; Jean-Pierre Marielle dans *La Petite Lili*.

> ACTRICE — RÔLE DE SOUTIEN

Julie Depardieu dans *La Petite Lili*; Judith Godrèche dans *France boutique*; Isabelle Nanty dans *Pas sur la bouche*; Géraldine Pailhas dans *Le Coût de la vie*; Ludvine Sagnier dans *Swimming pool*.

> ESPOIR MASCULIN

Grégori Derangère dans *Bon voyage*; Nicolas Duvauchois dans *Les Corps impatientes*; Pascal Elbé dans *Père et fils*; Grégoire Leprince-Ringuet dans *Les Égarés*; Gaspard Ulliel dans *Les Égarés*.

> ESPOIR FÉMININ

Marie-Josée Croze dans *Les Invasions barbares*; Julie Depardieu dans *La Petite Lili*; Dinora Droukaro dans *Depuis qu'Otar est parti...*; Sophie Quinton dans *Qui a tué Bambi?*; Laura Smet dans *Les Corps impatientes*.

> SCÉNARIO OU ADAPTATION

Denys Arcand pour *Les Invasions barbares*; Lucas Belvaux pour *Un Couple épatant, Cavale, Après la vie*; Julie Bertucelli, Roger Bohbot, Bernard Renucci pour *Depuis qu'Otar est parti*; Alain Corneau pour *Stupeur et tremblements*; Jean-Paul Rappeneau, Patrick Modiano pour *Bon voyage*.

> MUSIQUE

Benoît Charest pour *Les Triplettes de Belleville*; Stephan Eicher pour *Monsieur N.*; Bruno Fontaine pour *Pas sur la bouche*; Gabriel Yared pour *Bon voyage*.

> FILM ÉTRANGER

Elephant, de Gus Van Sant; *Gangs of New York*, de Martin Scorsese; *Mystic River*, de Clint Eastwood; *Le Retour*, d'Andrei Zviagintsev; *The Hours*, de Stephen Daldry.

> FILM DE L'U.E.

Dogville, de Lars Von Trier; *Good bye Lenin!*, de Wolfgang Becker; *Nos meilleures années*, de Marco Tullio Giordana; *Respiro*, d'Emanuele Crialese; *The Magdalene Sisters*, de Peter Mullan.

DOMINIQUE VISSÉ

L'alto français: du grand guignol

GUY MARCEAU

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Le billet du concert annonçait en petits caractères : « Carte blanche à Dominique Visse ». Voilà une carte blanche qui nous en a fait voir et entendre de toutes les couleurs !

On ne savait pas, avant d'assister au concert de l'Ensemble Arion intitulé *Cantates et concertos comiques*, vendredi, salle Redpath, que le « comique » en question ne viendrait pas tellement des oeuvres françaises (et obscures, disons-le), mais de l'invité Dominique Visse, l'alto masculin bien connu du milieu baroque international. Voilà un invité de marque, s'il en est un, qui aura laissé clairement la sienne dans la mémoire des quelque 350 personnes qui emplissaient le Redpath Hall. Il aura fait son (grand) coup de théâtre !

Le concert était consacré à des oeuvres de musique comique et burlesque du XVIII^e siècle français. Il proposait des concertos à l'italienne de Michel Corrette aux thèmes un brin descriptif (dont celui avec l'air connu *J'ai du bon tabac*), mais assez monotones, en fait. D'ailleurs, les quatre concertos de Corrette incrustés ont fait l'objet d'un enregistrement d'Arion en 1999... Et en alternance, des cantates burlesques (chantées en ancien « françois ») de Nicolas Racot de Grandval, Philippe Courbois, Barbeau de Gervais et Pierre de La Garde, d'illustres... inconnus. De tout pour plaire. Il est clair qu'au point de vue documentaire et historique, l'effort de programmation mérite d'être souligné. Et dans les textes crus, grivois et irrévérencieux, je ne serais pas surpris que Visse y ait glissé quelques clins d'oeil...

Ceux qui s'attendaient à du « joli-joli » chant de haute-contre ont certainement été déçus, et ceux qui assisteront à la reprise du concert cet après-midi au CCA seront avertis. On est au temps des Louis XIV et XV, dans une France plus libertine que jamais, où le théâtre et l'opéra copulent allègrement et où l'on est plus près de la chanson à boire que de la cantate. La parodie est partout, et Visse personnifie les hommes comme les femmes, aux caractères des plus exagérés... Finalement, on chantait populaire sur des musiques sérieuses... ou presque. Les 15 musiciens qui formaient Arion vendredi soir ont été inégaux (surtout les violons et les hautbois) mais ont offert le plus souvent un très bon soutien à leur invité français.

Dominique Visse n'est pas seulement un alto masculin très en demande (il a chanté avec les plus grands noms de la musique ancien-

RÉÉDITIONS

Des inédits d'Elvis... et il en reste encore



RÉJEAN TREMBLAY
rtrembla@lapresse.ca

Ça semble invraisemblable. Mais au cours des cinq dernières années, BMG, la compagnie de disques d'Elvis Presley, a mis en vente une quarantaine de compacts du mort le plus célèbre et le plus rentable de l'Histoire. Et 90 % des centaines de chansons mises en marché sont des versions inédites.

Le grand public a eu droit à au moins un coffret de quatre disques BMG chaque année. Plus au moins un lancement planétaire d'une nouvelle compilation remasterisée. On pense au 30 No. 1 ou à sa suite *Second to None*, qu'on peut trouver dans les tous les magasins de disques au monde.

Mais les vrais collectionneurs sont encore bien plus gâtés. BMG, grâce aux travaux de Ernst Jorgensen, l'homme derrière le catalogue d'Elvis, a fondé le label Follow That Dream avec un premier CD intitulé *Burbank 68* en 1999. Il s'agit d'enregistrements réalisés dans la loge d'Elvis quand le chanteur et Scotty Moore se réchauffaient avant de monter sur scène pour le *Comeback Special* de 1968 (diffusé à NBC) et d'extraits des spectacles donnés devant un groupe de fans.

C'était le premier d'une série d'albums qui couvrent toutes les périodes de la carrière d'Elvis. Aux dernières nouvelles, on était rendu à 26 ou 27 et selon Jorgensen, il reste du matériel pour quatre ou cinq ans au moins, à raison de cinq ou six albums par année.

Sans compter ce qu'on espère encore découvrir auprès de collectionneurs qui acceptent de vendre leurs trésors personnels.



Mais comment peut-on sortir une dizaine de disques de nouveautés par année quand le chanteur est mort il y a 26 ans ?

La réponse est dans la méthode de travail en studio de Presley. À part quelques rares exceptions, Elvis s'installait dans le studio avec ses musiciens et ses choristes et travaillait une chanson jusqu'à ce qu'il soit satisfait. Parfois, la version éditée était complètement différente de la première prise. On pense à *His Latest Flame* où on a changé l'orgue par le piano à la quatrième prise. On pense à *Little Sister* quand Elvis a téléphoné au compositeur Mort Shuman à quatre heures du matin pour lui demander conseil sur le tempo. Finalement, le groupe a ralenti le tempo de moitié pour arriver au grand classique qu'on connaît.

Dans certains cas — on pense à *Can't Help Falling in Love* —, Elvis s'y est pris plus de 30 fois avant de se dire satisfait. Jorgensen a écouté toutes les bandes qu'il a pu trouvées au cours des 15 dernières années et ce sont les prises les plus intéressantes qu'on peut trouver sur les albums FTD. Souvent, ce n'est pas la meilleure version qui a été lancée à l'époque. Pour diverses raisons, RCA préférait des versions plus polies de certains rocks. C'était plus parfait et moins effrayant.

Les fans peuvent donc acheter *Fame and Fortune*, un album qui contient surtout des prises alternatives

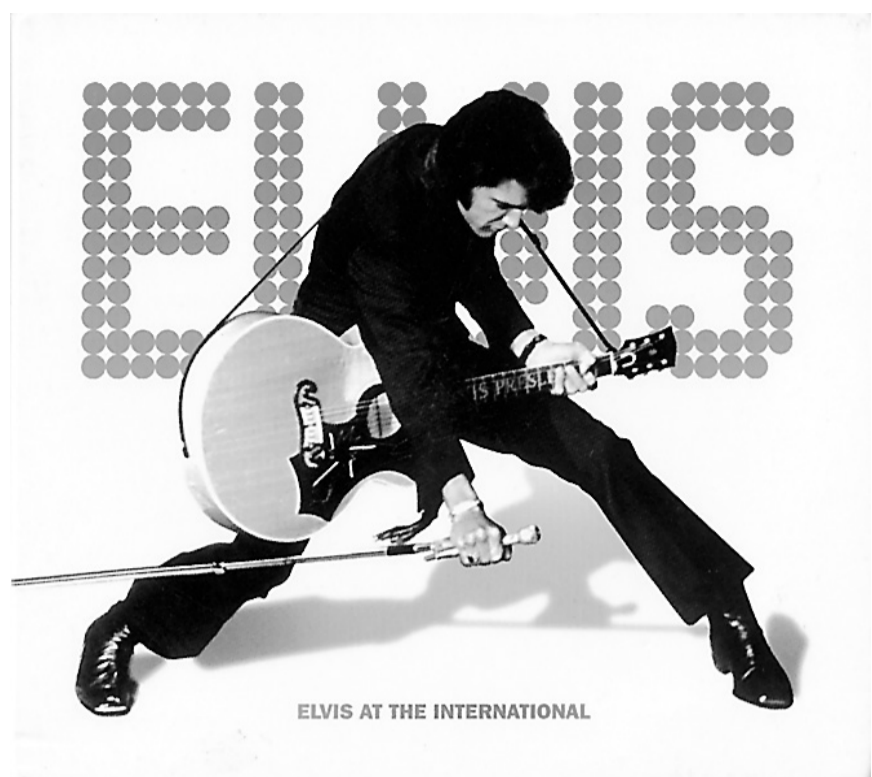


de l'album *Elvis is Back*. Ou *Memphis Sessions*, sur lequel on trouve une version rauque et dure de *Long Black Limousine* et des répétitions de *Suspicious Minds*. Ou *The Jungle Room Sessions*, les dernières séances d'enregistrements d'Elvis dans la Jungle Room de Graceland. Épurées de toutes les cordes et des chœurs que le producteur Felton

Épurées de toutes les cordes et des chœurs que le producteur Felton Jarvis avait ajoutés aux versions originales, on retrouve des chansons prenantes et de très haute qualité. C'est surprenant comme résultat. Bien meilleur que les albums lancés du vivant d'Elvis où on avait noyé le chanteur sous les cordes et les cuivres.

Jarvis a ajoutés aux versions originales, on retrouve des chansons prenantes et de très haute qualité. C'est surprenant comme résultat. Bien meilleur que les albums lancés du vivant d'Elvis où on avait noyé le chanteur sous les cordes et les cuivres.

Ça fait le bonheur des fans, mais fait rager le guitariste Scotty Moore, le compère d'Elvis pendant les 12 premières années de sa carrière : « C'est injuste pour les musiciens. Personne ne devrait être intéressé à entendre les fausses notes ou les mauvais accords des prises imparfaites. Quand on recommandait, il y avait une raison. »



ELVIS AT THE INTERNATIONAL

Pour la vaste majorité, une mauvaise note dans un solo de guitare ne pèse pas lourd dans une prise différente d'un classique du rock.

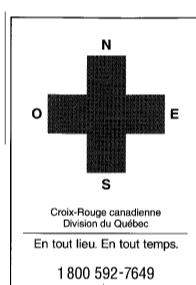
Les concerts des années 70

L'autre source pour les disques FTD vient des concerts d'Elvis dans les années 70. Plus de 1000 concerts à guichets fermés. Joe Esposito, pour

des séances en studio, que ce soit à Radio Recorders à Los Angeles ou au Studio B de Nashville. Il s'est vite organisé un formidable marché noir de bootlegs. C'est pour mettre fin à ce trafic que BMG a demandé à Jorgensen de fonder FTD. Il s'est mis à écouter les bandes enfouies dans les voitures de RCA et à rencontrer des collectionneurs qui avaient des acetates ou des rubans volés.

Les disques FTD ne sont pas faciles à trouver pour un acheteur moyen. La collection est vendue par les différents fan-clubs dans le monde ou via Internet. À Montréal, on en trouve quelques-uns au HMV du centre-ville. Mais ils coûtent plus de 50 \$. On peut les commander du site officiel d'Elvis à Memphis ou de différents sites de fan-clubs. Dépendant de leur provenance, c'est environ 45 \$.

Mes favoris : *Memphis Sessions...* des prises alternatives de *From Elvis in Memphis*; *Elvis at the International*, un concert complet d'Elvis lors de son retour sur scène à Las Vegas — ça chauffe terriblement — et *Long Lonely Highway...* des chansons dans des versions différentes d'Elvis au Studio B de 1960 à 1968.



Croix-Rouge canadienne
Division du Québec
En tout lieu. En tout temps.
1 800 592-7649
www.croixrouge.ca

“Sur un possible 10 il obtient un 12.”
JOEL SIEGEL, GOOD MORNING AMERICA

STEVE MARTIN MOINS CHER LA DOUZAINE
LA DOUZAINE
version française de CHEAPER BY THE DOZEN

www.cheaperbythedozennomovie.com

VERSION FRANÇAISE			
CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN ✓	FAMOUS PLAYERS STAGNITE MONTREAL ✓	LES CINÉMAS LANGELIER 6 ✓	MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18 ✓
CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place) ✓	MEGA-PLEX GUZZO JACQUES CARTIER 14 ✓	MEGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16 ✓	CINÉMA ST-EUSTACHE ✓
CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO ✓	CINÉPLEX ODÉON PLAZA DELSON ✓	MEGA-PLEX GUZZO TERREBONNE 14 ✓	LES CINÉMAS GUZZO STE-THÉRESE 8 ✓
CINÉ-ENTREPRISE PLAZA REPENTIGNY ✓	CADREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME ✓	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE ✓	CINÉMA GALERIES GRANBY ✓
VERSION ORIGINALE ANGLAISE			
CINÉMAS AMC LE FORUM 22 ✓	MEGA-PLEX GUZZO LACORDAIRE 16 ✓	CINÉPLEX ODÉON CÔTE-DES-NEIGES ✓	FAMOUS PLAYERS COLISEE KIRKLAND ✓
LES CINÉMAS DES SOURCES 10 ✓	MEGA-PLEX GUZZO SPHERETECH 14 ✓	MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18 ✓	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place) ✓
PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE! CONSULTÉZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS ou www.tribute.ca			

GAGNANT! NOMINÉ AUX GOLDEN GLOBE
MEILLEUR SCÉNARIO
MEILLEUR FILM ORIGINAL
MEILLEUR FILM ORIGINAL
MEILLEUR FILM ORIGINAL

BIENVENUE EN AMÉRIQUE
7 NOMINATIONS AUX CRITICS CHOICE
MEILLEUR FILM

www.foxsearchlight.com

version française version anglaise
CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN ✓ CINÉMAS AMC LE FORUM 22 ✓

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE! CONSULTÉZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS ou www.tribute.ca

LA PRESSE ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM

INVITENT 100 PERSONNES À LA GRANDE PREMIÈRE DU FILM

FILM D'OUVERTURE LES RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS

ISABEL RICHER
JEAN-NICOLAS VERREAULT
JULIE LE BRETON

DANS L'OEIL DU CHAT
UN FILM DE RUDY BARICHELLO
EN COMPAGNIE DES ARTISTES DU FILM LE 12 FÉVRIER

En collaboration avec CITE 107.3 FM énergie 94.3

Pour courir la chance de gagner un des 50 laissez-passer doubles, remplissez le bon de participation et envoyez-le à l'adresse suivante:

CONCOURS DANS L'OEIL DU CHAT Alliance Atlantis Vivafilm, C.P. 278, Succursale B, Montréal, (Qc.) H3B 3J7

Nom :
Adresse :
Ville : Code postal :
Téléphone (jour) : Téléphone (soir) :

Le tirage sera effectué le 4 février 2004. Les gagnants recevront leur laissez-passer double par la poste. Valeur des prix: 1000\$. Règlements du concours disponibles chez Vivafilm.

À L'AFFICHE DÈS 13 FÉVRIER 2004!

DÉCOUVREZ LE FILM QUI CAPTIVE LE COEUR DE TOUT LE MONDE!

CANDIDATE AUX GOLDEN GLOBE
Meilleure Actrice
Helen Mirren
(Maurice et Camille)

LE CALENDRIER DES GIRLS
calendargirls.movies.com

À L'AFFICHE!
CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

4 NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBE
MEILLEUR FILM

BIG FISH
LA LEGENDE DU GROS POISSON
VERSION FRANÇAISE DE BIG FISH
UNE AVENTURE AUSSI GRANDE QUE LA VIE.

«UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE. CETTE PETITE MERVEILLE EST GARANTIE À TITRE DE CANDIDAT AUX OSCAR...»
PETER TRAVERS, ROLLING STONE

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE! CONSULTÉZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS ou www.tribute.ca

De Loin Le Meilleur Film De L'Année.
«Le Sourire De Mona Lisa» vous fera sourire et va vous frapper droit au cœur.
Cherchez-les maintenant sur CITE-TV

Julia Roberts
le sourire de mona lisa
version française de mona lisa smile

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE! CONSULTÉZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS ou www.tribute.ca

2 NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBE
MEILLEUR ACTEUR
Jack Nicholson
MEILLEURE ACTRICE
Diane Keaton

Jack Nicholson Diane Keaton
Quelque chose d'inattendu
version française de SOMETHING'S GOTTA GIVE

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE! CONSULTÉZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS ou www.tribute.ca

Legolas se fait cupidon

Depuis qu'il a crevé l'écran dans le rôle de Legolas, le bel archer du *Seigneur des anneaux*, et depuis qu'il a piqué la blonde de Johnny Depp dans *Pirates des Caraïbes*, le jeune acteur britannique Orlando Bloom est devenu la coqueluche de Hollywood. Il a fait le point avec le magazine *Star*.

Q Avez-vous toujours voulu devenir une star ?

R Je n'ai jamais vraiment recherché la célébrité. Si j'ai étudié l'art dramatique pendant trois

ans, ce n'était sûrement pas pour devenir une superstar. Je voulais juste trouver du travail et dès ma sortie de l'école, j'ai eu la chance de décrocher un rôle dans *Le Seigneur des anneaux*.

Q Le succès et la fortune ne vous ont pas donné la grosse tête ?

R Non, je suis resté sensiblement le même. D'abord parce que je ne cherche pas à devenir une vedette hollywoodienne, et puis, je n'ai pas gagné des millions. Ça

ne veut pas dire que je ne suis pas bien traité, parce que je le suis. Je suis satisfait de la façon dont les choses se passent, parce que trop d'argent trop rapidement peut vous faire perdre contact avec la réalité.

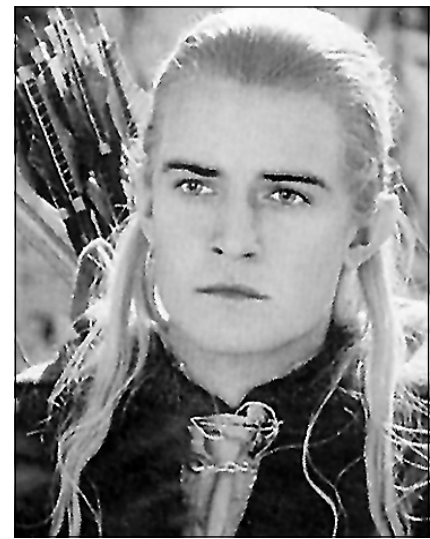
Q Comment ça s'est passé avec Johnny Depp et Brad Pitt ?

R Johnny m'a donné d'excellents tuyaux. Par exemple, un jour il m'a dit : « Il n'est pas question ici d'opération à cœur ouvert ; personne ne va mourir si tu te trom-

pes, alors laisse-toi aller ! » Brad Pitt aussi est intéressant, mais j'ai eu peu de scènes avec lui.

Q Ça ne vous ennue pas qu'on insiste davantage sur votre physique que sur votre talent ?

R Pas vraiment, parce que, de toute façon, les gens vont retirer quelque chose de moi. Et il y aura toujours de nouveaux jeunes acteurs qui feront rêver les filles. Dans ce sens-là, ce n'est pas une si mauvaise chose, ou quelque chose de si important...



Orlando Bloom en blond dans le rôle de l'archer Legolas du *Seigneur des anneaux*.

ZOOM



Daniel Auteuil

« On doit toujours être libre ! Pour autant, ce n'est pas la peine qu'un auteur ait passé deux ans sur un scénario si l'on doit tout changer ! Je me souviens d'un film de Sautet où je n'arrivais pas à dire une phrase. J'étais allé le voir pour lui demander s'il ne voulait pas la modifier et Claude s'est alors mis à hurler ! Il avait passé deux ans à écrire le scénario et cette phrase avait un vrai sens... que je n'avais tout simplement pas saisi. C'est simple, on lit un scénario, on rencontre le réalisateur, puis on décide de se lancer dans l'aventure ou pas. Si j'y vais, j'accepte alors ce que l'on me propose et je ne vais pas remettre en question, sur le tournage, les raisons qui m'ont fait accepter. »

Studio



Entre guillemets

Acteurs, actrices, réalisateurs et réalisatrices sont amenés à parler de toutes sortes de choses, de leur métier, de la célébrité, d'eux-mêmes. Voici quelques-unes de leurs prises de position.

Tom Cruise

« Ma vision du métier de comédien a toujours été proche de celle que j'ai d'un musicien de jazz : des répétitions non-stop, enfermé chez vous. Et quand vous devez jouer pour ou avec d'autres, vous pouvez laisser jaillir l'instant, l'inspiration du moment. Je n'approuve pas la méthode de l'Actors Studio : trop emprunter à son propre vécu empêche de se renouveler. »

Quentin Tarantino

« Il y a une chose que je ne filmerai jamais, c'est la souffrance d'un animal. Quand vous regardez des films japonais ou de Hong Kong, et même certains westerns spaghetti, vous vous apercevez que ceux qui

les réalisent n'ont souvent aucun respect pour les animaux. J'ai toujours pensé que faire du cinéma comportait un certain risque, qu'il soit psychologique, comme pour les comédiens, ou physique, comme pour les cascadeurs, mais tourner une scène où il est décidé à l'avance qu'on va tuer un animal, qu'il s'agisse d'un scarabée ou d'un canari, me répugne. Ingmar Bergman a fait tuer des chevaux et des chiens au nom de l'art. Mais qu'y a-t-il de plus artistique que la vie d'un cheval ? Les animaux n'ont rien à foutre du cinéma et ne méritent pas de mourir pour un film. »

Viggo Mortensen

« À la fin de la journée, je ne me sens pas bien si je n'ai pas accompli un minimum de choses. On me demande parfois ce que je ferais si j'avais à choisir entre la photo, la peinture, l'écriture, la musique ou la comédie. Je réponds que c'est impossible car je ne sépare pas toutes ces activités. Elles se mêlent les unes aux autres et ont toutes le mê-

me objectif : poser des questions. À mes yeux, l'art est une façon de communiquer. C'est une conversation avec soi-même et son entourage. »

Nathalie Baye

« Je trouve qu'il est beaucoup plus impudique de parler de soi que de jouer. J'éprouve d'ailleurs de plus en plus de mal à parler de moi et de plus en plus de facilité à jouer. Je vais donc plutôt bien. »

Elijah Wood

« Comme tous les autres acteurs, je me fais régulièrement arrêter dans la rue, et j'entends assez fréquemment mon nom, ou celui de Frodon. Mais ça ne me dérange pas, ça fait presque partie du contrat. Étant moi-même un fan des films, je comprends tout à fait ces réactions. Si je voyais Frodon se balader devant moi, je serais probablement excité moi aussi (rire) Après la sortie du premier film, un enfant très jeune — il devait avoir 4 ou 5

ans — est venu me voir. J'étais déjà étonné qu'il ait vu le film à un si jeune âge, encore plus quand il m'a demandé très sérieusement où était l'Anneau, et surtout si j'avais eu peur quand les cavaliers noirs m'ont attaqué. »

Express

Dans *Last First Kiss*, dont le tournage est prévu pour le mois de mars, Will Smith sera le patron d'un service de rencontres qui se vante de pouvoir faire trouver l'âme sœur à ses clients en trois rendez-vous. Eva Mendes incarnera la journaliste déterminée à mettre au jour ce qu'elle soupçonne être une belle arnaque... Ben Affleck présidera la prochaine course Daytona 500 en Floride. « Le moteur à combustion interne est appelé à disparaître avant longtemps et j'en serai très triste », dit-il. L'acteur possède, en autres voitures, une Ferrari, une Aston-Martin et une Rolls-Royce... La Fox a proposé à Cameron Diaz l'un des rôles principaux de *X-Files*. Inspiré d'un fait réel, le film racontera les aventures de trois playmates engagées dans l'Écho-challenge, une course d'endurance extrême de 500 kilomètres à travers la jungle de Bornéo...

Première, Studio, People, Ciné Live

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARISIEN COLLABORATION SPÉCIALE

15h TVA LA FINALE DES DICOS D'OR 2003

Sortez vos dictionnaires: Bernard Pivot nous offre une dictée pleine de pièges dans cette 18^e finale des Dicos d'or. Le maire de Québec, Jean-Paul L'Allier, et le maire de Paris, Bertrand Delanoë, y participent.

19h PBS THE 2004 GOLDEN GLOBE AWARDS

Croisons-nous les doigts pour *Les Invasions barbares* de Denys Arcand en nomination comme meilleur film en langue étrangère ! Parmi les présentateurs de cette soirée pas trop guindée : Antonio Banderas, Jack Nicholson, Robin Williams, Uma Thurman, Richard Gere, Melanie Griffith, Dustin Hoffman, Nicole Kidman, Renée Zellweger...

19h30 GBL-Q LES BEAUX DIMANCHES: LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN

Un film délicieux et revigorant qui fait oublier toutes les vagues de froid et les drames de ce monde. Amélie n'a qu'une idée en tête: rendre les gens heureux. Dans sa quête, la mignonne trouve le bonheur. Un pied de nez à la déprime de janvier! Avec Audrey Tautou et Mathieu Kassovitz.

20h SHOW BIOGRAPHIE: SYLVESTER STALLONE

Sylvester dans tous ses états, raconté par Sharon Stone, Travolta et George Bush! C'est suivi de *La Loi du milieu* dans lequel Stallone joue le rôle d'un tueur professionnel.

21h TTF SANS DÉTOUR

Une histoire d'horreur, celle d'un jeune garçon que des adeptes d'un culte déviant ont offert en sacrifice à leurs dieux.

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO
SRC	2 (9) 13	Le Téléjournal	Découverte / Cerveau et émotions; les origines du SRAS	LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN (2) avec Audrey Tautou, Mathieu Kassovitz				Le Téléjournal	Conversation	Le Garage	ELIZABETH (3)	4	4	RC	
	4 (7) 8 (10)	Le TVA 18 heures	Un monde de fous	Comicographie - Martin Petit	Biographie / Sylvester Stallone - Un super héros à Hollywood	LOI DU MILIEU (5) avec Sylvester Stallone, Rachael Leigh Cook		Le TVA / Loteries (23:15)	Familles d'aujourd'hui (23:42)	7	7	TVA			
TQ	15 (17) 24 (45)	Cultivé et bien élevé	Poudre d'escampette	Les Grands Documentaires - Carnet rose pour les pandas	Boston Public	WAR BABIES... NÉS DE LA HAINE (3) Documentaire		SITCOM (5) ave Evelyn Dandry (22:42)	8	8	TQ				
	16 (30) 35	Les Secrets de la magie	COMBINAISON GAGNANTE (5) avec John Travolta, Tim Roth			LE MIROIR A DEUX VISAGES (5) avec Barbra Streisand, Jeff Bridges (21:15)		5	5	TOS					
CTV	12	News	E.T.	The Golden Globes Arrival Special		The 61st Annual Golden Globe Awards		CTV News	News	11	11	CTV			
	8	News					45	61	CTV						
CBC	6	CINDERELLA II (6) Dessins animés			Cirque du Soleil's Solstrom	Da Vinci's Inquest	Sunday Report	Venture	Mary Walsh	Reflections	13	13			
	22	... (15:30)	Homeowner	American's Funniest Homes...	10/8 / Dernière	Alias	The Practice	Beautiful...	Pub	22	22				
	3	News	CBS News	60 Minutes	Cold Case	DEEP IMPACT (5) avec Téa Leoni, Robert Duvall		News	21	21					
	5	News	NBC News	The Golden Globes Arrival Special	The 61st Annual Golden Globe Awards		News	Golden...	18	23					
PBS	33	Outdoor...	...Wildlife	Trailside	Naturescene	Nature / Polar Bear Invasion	Masterpiece Theatre / The Forsythe Saga	And Thou Shalt Honor	43	64					
	57	BBC News	Wall Street	Yalta: Peace, Power and Betrayal			Masterpiece Theatre	BBC News	MY MAN...	46	24				
A&E	17 (30)	Makeover...	Crossing Jordan	Biography / The Fondas		Airline		73	39						
	ARTV	OPÉRA DO MALANDRO (17:00)	Les Années Tony Blair		MILENA (4) avec Valérie Kaprisky, Stacy Keach		L'Actors Studio / Helen Hunt	Silence...	31	31					
BRAV	17	Dean Martin: Bravo! Profile	Arts & Minds	Artist's Life	Memories of Earth...	PLANES, TRAINS AND AUTOMOBILES (5) avec Steve Martin		THE OUT-OF-TOWNERS (5)	72	34					
	CD	Y sont pas plus fous que...	Docu-D / Le Ku Klux Klan, une histoire secrète	Sans détour		Cannibales / Hannibal Lecter..	L'Ultime hélicoptère d'attaque	20	20						
CS	17	Psychologie de la famille	Enseigner...	Santé mentale, vieillissement	UQAR	Bilan...	Technologie	Formation	Le monde...	Activités physiques...	47	26			
	DISC	Frontiers of Construction	Daily Planet	Discovery's Sunday Showcase	Discovery's Sunday Showcase	Disaster Detectives	Daily Planet	37	37						
EV	17	Vidéo Guides	Airport	...plongée	...le spa	Maeva	Guide Debeur	Bain de soleil	Reiselust	Pilot Guides	23	51			
	FC	Hoze Hounds (18:20)	... (19:10)	King (19:35)	Honey, I Shrunk the Kids	F/X (4) avec Bryan Brown, Brian Dennehy ... (22:31)		TEEN WOLF (6) (22:47)	67						
FOX	17	Everwood	King of the Hill	The Simpsons	Bernie Mac	Malcolm in the Middle	Arrested...	Charmed	The Surreal Life	36	46				
	GBL-Q	... (15:00)	...Sunday	Bob &...	King of the Hill	2 1/2 Men	...Raymond	The Shield	Global News	Sports	3	3			
HI	17	Trouvailles & Trésors / Paris	Made in Québec / La Police...	Série noire / Grands Drames...	JAG	L'ÉTOFFE DES HÉROS (3) avec Sam Shepard, Scott Glenn		25	53						
	HIST	War Surgeons	Warships / Sea Powers	The Royal Hour / Irish Crown...	THE LAST OF THE MOHICANS (4) avec Daniel Day-Lewis, Madeleine Stowe		Legend of...	49	47						
LIFE	17	Crisis Zone	Fashion File	Matchmaker	Little Miracles	Crisis Zone	Skin Deep	Birth Stories	71	29					
	MMAX	Popop Bruno	Une diva...	Nostalgia / Joni Mitchell	Musicographie / Garou	Week... Eric Clapton	Week... Nanette Workman	Musicographie / Garou	32	48					
MP	17	Bécosse...	...the Pops	Linkin Park Live à M+	ConcertPlus / Sans Pression	Babu à planche	Karaoclip	Dollaraclip	Vidéo Clips	30	30				
	MTL	Music Box	Sixty Minutes	In Montreal	...arménien	La Caravane	...Vietnam	The Practice	Teleritmo	14	14				
NW	17	BBC News	CBC News	CBC News: Sunday	Sunday Report	Venture	The Passionate Eye / A Dangerous Mind	Hemispheres	48	25					
	RDI	Second Regard	Le Téléjournal	Le Journal	La Part...	Zone libre / Chrétiens sionistes	Le Téléjournal	Le Point	5/5	Le Journal	La Part...	19	19		
RDS	17	... (15:30)	Sports 30	Mondial féminin de...	Patinage artistique / Championnats canadiens	Sports 30	L'Entraînement des Canadiens...	Sports...	33	33					
	S+	Largo Winch	Saint-Tropez, sous le soleil	Brigade spéciale	L'Oeil du crime	Hommes en quarantaine	Les Experts	24	52						
SHOW	17	Prime Suspect	THE ULTIMATE WEAPON (6) avec Tedd Dillon, Cindy Preston		Trailer Park Boys	Six Feet under	40	40							
	SPA	Relic Hunter	V	Star Trek: Enterprise	BLADE RUNNER (2) avec Harrison Ford, Rutger Hauer		PSYCHO (4)	32							
SPN	17	Sportsnetnews	Soccer / Spanish Premiera Liga	Grand Slam of Curling / Finale	Sportsnetnews	38	38								
	TFO	Grand Galop	...Palmarès	Panorama	Y paraît que...	Hammamet au temps...	LES ORGUEILLEUX (3) avec Gérard Philippe, Michèle Morgan	Rythmes du monde							
TLC	17	What not to Wear (17:00)	Trading Spaces: Family	Repo Men: Stealing for a Living	Trading Spaces: Family	39	27								
	TSN	Sportscentre	Hockey / Flyers - Capitals	Tennis / 2004 Australian Open	28	28									
TTF	17	Moi Willy...	...le meilleur	Silverwing	Dilbert	Bugs Bunny and Tweety	Les Simpson	Henri, gang	South Park	Downtown	Les Simpson	Déchiquteurs	34	45	
	TV5	Aventuriers des îles oubliées	Journal FR2	Portrait...	Double JE - Spéciale Alexandrie	L'Esprit...	Le Journal	Kiosque	Bibliotheca	15	15				
TVO	17	Reach for...	Class Act	Renegadepress	Vox	GALLIPOLI (3) avec Mark Lee, Mel Gibson		FOREIGN BODIES (2/2)	Diplomatic...	Film 101	74	56			
	VIE	Les Doux Plaisirs	Décore ta vie	Métamorphose	...secondes	2e Peau	Une chance qu'on s'aime	Pour un flirt à New York!	Éros et Compagnie	35	44				
VOX	17	Question Santé	Guide de survie	Parole et Vie	Accès.com	L'Agenda	River to...	...solidaire	Sur la colline	Rendez-vous chasse-pêche	9	9			
	VRAK	Edgemont	Loup-garou	Smallville	Dawson	Degrassi...	...Montana	16	16						
YTV	17	Jacob Two...	Mental Block	YTV's Hit List	Girlstuff	Girlz TV	...Scholars	...Hunters	Timeblazers	2030CE	Breaker High	Ready or not	44	18	
	Z	Mutant X	Cour à "Scrap"	Robots Wars	Métal hurlant	Fastlane	The Dead Zone	26	54						
CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO	

ARTS VISUELS

Une fabuleuse arnaque

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

C'est l'histoire d'un périple purement fictif. Un conte comme ceux des plus beaux livres. Et pourtant, c'est aussi un piège dans lequel 70 personnes sont tombées.

C'était comme une bouteille lancée à la mer. La lettre était postée un peu à l'aveuglette : les expéditeurs ne connaissaient pas le destinataire. Pourtant, ils signaient d'un « Ève et Édouard » aussi familier que s'ils étaient des parents chéris ou les amis de qui on attend des nouvelles. Et ils s'adressaient au lecteur par son prénom, en le tutoyant.

Le jeu a duré des mois, le temps que circulent huit missives, toutes rédigées à la main, 70 fois. Les enveloppes venaient d'un peu partout (France, Chili, Maroc) et enfermaient le récit de voyage de l'énigmatique duo. Le mystère s'est peu à peu éclairci, sous la subtilité de phrases-clés, et s'est conclu par l'invitation à une exposition au centre Dare-Dare.

C'est que les auteurs des lettres n'étaient pas des criminels dangereux, comme l'ont cru quelques-uns

des 70 correspondants (la majorité choisie dans le bottin téléphonique), ni des gens qui s'étaient trompés d'adresse, mais des artistes. Et le projet des presque débutants Ève Dorais et Édouard Pretty, malgré son apparence de passe-temps boute-en-train, découle du même sérieux propre à toute initiative artistique. Avec un but plus que noble : introduire l'art chez les profanes. Par la force.

« Nous voulions amener les gens qui ne s'y connaissent pas à des pratiques artistiques plus contemporaines, dit Ève. L'intention était de semer le doute, l'insécurité, de créer du mystère, des questionnements. »

À l'instar du courrier de sollicitation, les artistes ont presque fait du harcèlement. Leur produit à vendre : une histoire réaliste, inventée de toutes pièces. Car de voyage, il n'y en a jamais eu (d'où le titre de l'expo, *Voyage stationnaire*) : l'écriture était bien la leur (ils ont rédigé chacune des lettres, un travail de moine), mais les missives étaient postées par des complices basés à Paris ou à Grenoble, en Suisse ou en Afrique.

En altérant un mode de communication si vieux et si innocent, à la

portée de tous, Ève et Édouard ont réussi à mêler sournoisement réalité et fiction. Si elle rêve de littérature et considère la correspondance comme un terrain fertile pour inventer des récits (« on peut créer une vie sans que le lecteur puisse la vérifier »), c'est lui qui est l'instigateur du projet. Dans le passé, il a déjà cherché à partager un carnet de voyage dans lequel chaque correspondant devait mettre du sien. Cet « objet-témoin » est devenu lettre et un voyage est né. « Le voyage a existé vraiment parce que 70 personnes y ont cru, pense-t-il. Il est devenu une réalité. »

Les réactions ont été fort diversifiées et, bien sûr, des anecdotes cocasses, ils en ont à la tonne. Il y a eu des gens frustrés, d'autres contents, de la dame malade et fragile bouleversée par ce mystérieux courrier (au point où elle a été rayée de la liste à la demande de sa petite-fille) au type, totalement emballé par le projet, qui offre son aide pour le montage et le démontage de l'expo.

Il y a eu celle qui, piquée par la curiosité, a mené une enquête jusqu'à trouver d'autres destinataires. Puis celui qui, jouant le jeu, se confie, ré-

vèle même sa difficulté à vivre son homosexualité. Bref, le duo n'a pas connu les réactions des 70 individus, mais il sait qu'il a provoqué bien des discussions.

À la quatrième ou cinquième lettre, les lecteurs ont commencé à avoir des indices. Et ils ont eu l'occasion de transformer ce discours unidirectionnel en véritable dialogue, grâce à un courriel de retour. À leur grande surprise, Ève et Édouard ont reçu une vingtaine de messages. Certains se demandaient ce que c'était tout ce charabia et, sachant au bout que c'était de l'ordre de la création, d'autres ont remis en question sa valeur artistique.

« Il y en a qui pensent que ce n'est pas de l'art, dit Ève, mais d'autres ont été fascinés. » Et les meilleurs arguments sont venus d'un homme, envoûté par l'imaginaire suscité par les lettres. « Vous avez créé des tableaux dans ma tête », leur a-t-il confié.

L'expo chez Dare-Dare lève une part du mystère, notamment par les témoignages de certains de ces correspondants involontaires. Et si l'ensemble se solde en peu d'objets, il n'en laisse pas moins le goût d'une fabuleuse arnaque. Réussie, bien sûr.

VOYAGE STATIONNAIRE d'Ève Dorais et Édouard Pretty, centre Dare-Dare, 460, rue Sainte-Catherine Ouest, jusqu'au 14 février. Ouvert du mardi au samedi. Info : 514 878-1088.

EN BREF

Un Esse nouveau

Pour célébrer son 20^e anniversaire, *Esse arts + opinions* a modifié son image graphique : en-tête plus discrète et retour du logo d'origine, plus adapté à la typographie actuelle. Finies les majuscules et la forme fermée, au profit d'un « esse » en minuscules et plus logique. Le numéro 50, portant sur la présence de la nourriture dans l'art, a été lancé début janvier et on annonce, pour la prochaine parution, un spécial 20^e.

Vox toujours actif

Le centre de l'image contemporaine Vox, encore sans domicile fixe (le bail au Marché Bonsecours s'est terminé en décembre), organise des discussions avec des artistes, en attendant de pouvoir présenter des expositions dans un local du centre-ville. Cette semaine, la photographe Lynne Cohen viendra parler de son travail, un travail raffiné porté sur des lieux étranges et exempt de figures humaines. À l'UQAM, salle des Boiseries (Pavillon Judith-Jasmin), le 28 janvier, 19 h. Infos : 514 390-0382.

Jérôme Delgado
collaboration spéciale



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE

Ève Dorais et Edouard Pretty dans leur Galerie, avec leur courrier d'amis du monde entier.

GÉNIES EN HERBE #1077

ghpanto@videotron.ca

A-MYTHOLOGIE GRECQUE

- 1 Quel personnage mythologique a vaincu les Amazones, nettoyé les écuries d'Augias et tué à coups de flèches les oiseaux du lac Stymphe ?
- 2 Quel est le nom de cette Gorgone, la tête couverte de serpent, qui fut tuée par Persée en lui coupant la tête ?
- 3 Qui est le dieu grec de la mer qu'on représente armé d'un trident ?
- 4 Que voulait conquérir Jason lorsqu'il organisa son expédition avec les Argonautes ?
- 5 Quelle montagne grecque est considérée comme la demeure des dieux ?



Ancien premier ministre britannique

B-JOUEURS DE HOCKEY QUÉBÉCOIS

- 1 Quel joueur du Canadien de Montréal fut suspendu par Clarence Campbell en 1955, ce qui souleva l'ire des partisans montréalais et qui entraîna une émeute autour du Forum ?
- 2 Quel défenseur du Canadien de Montréal se faisait constamment huer sur la glace du Centre Bell jusqu'à ce que Bob Gainey se fâche en octobre dernier ?
- 3 Quel gardien de but québécois fut échangé aux Blackhawks de Chicago en retour de Jeff Hackett ?
- 4 Quel ancien joueur de l'Océanic de Rimouski, premier choix au repêchage en 1998, joue présentement avec le Lightning de Tampa Bay ?
- 5 Quel gardien de but des Penguins de Pittsburgh a mené l'équipe canadienne à deux médailles d'argent consécutives au Championnat mondial de hockey junior en 2003 et 2004 ?

D-ANNÉE 1997

- 1 Quelle comédienne québécoise perdit la vie dans un accident d'avion au mois d'août 1997 ?
- 2 Qui remporta le championnat mondial de Formule 1 lors de l'ultime course à Jerez de la Frontera en 1997 ?
- 3 Quel ancien Premier ministre britannique fut battu par les travaillistes de Tony Blair en 1997 ?
- 4 Quelle religieuse, récipiendaire du prix Nobel de la paix en 1979, s'éteignit à Calcutta en 1997 ?
- 5 Quelle province canadienne fut pratiquement balayée par les libéraux de Jean Chrétien lors de l'élection fédérale en 1997 ?

F-MÉTIER

- 1 Comment appelle-t-on celui qui panse et soigne les chevaux ?
- 2 Quel apôtre de Jésus était percepteur d'impôt ?
- 3 Quel métier agricole Adéland Godbout, Premier ministre du Québec durant la Seconde Guerre mondiale, exerçait-il ?
- 4 Quel métier exerce celui qui fabrique des meubles ?
- 5 Quelle profession exercera celui qui fait un baccalauréat à l'École Polytechnique ?



Président français

C-CHEVAUX

- 1 Comment appelle-t-on la partie antérieure de la tête du cheval qui va de la base du front jusqu'au nez ?
- 2 Quelle ville de la région de l'Estrie a tenu les compétitions équestres lors des Jeux olympiques de Montréal en 1976 ?
- 3 Quel est le cri du cheval ?
- 4 Comment se nommait le cheval d'Alexandre le Grand ?
- 5 Quelle expression contenant le mot chevaux signifie s'emporter ?

E-CALCUL MENTAL

- Ne pas tenir compte de la priorité des opérations**
- 1 $5 \times 9 + 90 - 3 \div 11 \times 6 + 8 \div 10 = ?$
 - 2 $30 - 4 \times 3 + 6 \div 7 - 30 \times 2 + 17 = ?$
 - 3 $11 \times 14 - 10 \div 2 \div 9 + 13 \times 5 - 6 = ?$
 - 4 $4 + 9 \times 3 - 1 \div 2 - 25 + 6 \times 7 = ?$
 - 5 $24 + 59 + 13 \div 2 + 3 \div 3 - 7 \times 25 = ?$



Il fut échangé en retour de Hackett.

G-HISTOIRE DE LA FRANCE

- 1 Quel pays était opposé à la France lors de la guerre de 1870-1871 au cours de laquelle la France dut céder l'Alsace et une partie de la Lorraine ?
- 2 Quel président français lança le célèbre «Vive le Québec libre» du haut du balcon de l'Hôtel de ville de Montréal un 24 juillet 1967 ?
- 3 Quel roi de France, père de Charlemagne, fut le premier de la dynastie carolingienne ?
- 4 Quel roi de France meurt guillotiné le 21 janvier 1793 ?
- 5 Malgré son nom, combien d'années la guerre de Cent Ans opposant la France et l'Angleterre dura-t-elle réellement ?

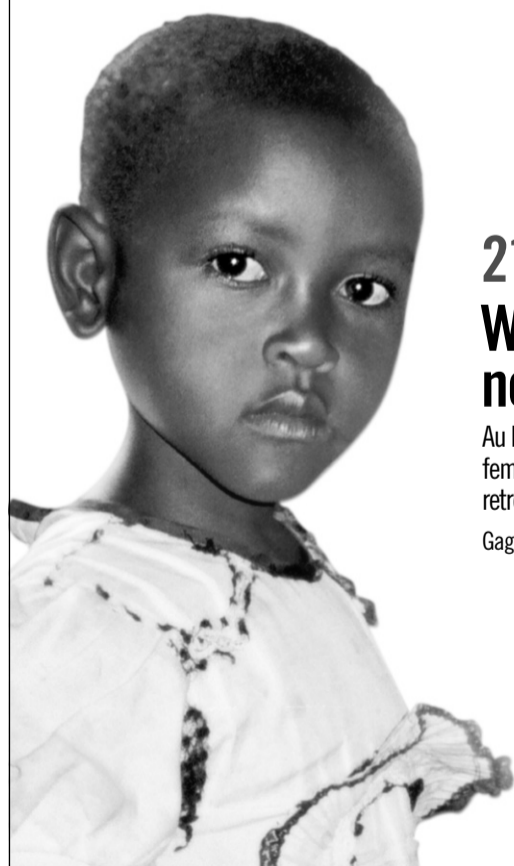
H-ASSOCIATIONS Associez la montagne à son continent

- 1 Mont McKinley
 - 2 Mont K2
 - 3 Mont Aconcagua
 - 4 Mont Cervin
 - 5 Mont Erebus
- A Europe
B Amérique du Sud
C Amérique du Nord
D Antarctique
E Asie

Ce soir...



Des soldats ont violé ma mère.



21h War babies... nés de la haine

Au Rwanda, en Bosnie... combien de femmes violées par l'ennemi se sont retrouvées enceintes ?

Gagnant de plusieurs prix dont 4 Gêmeaux.



20h Boston Public

Aisha a de sérieux problèmes avec son copain. Ronnie et Marla convoitent le poste de Gruber.

Télé-Québec, ça change de la télé

DANSE

Petite soirée bizarroïde

STÉPHANIE BRODY

CRITIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

Petite soirée aussi amusante que bizarroïde à Tangente cette semaine, gracieuseté de deux jeunes chorégraphes qui n'ont pas froid aux yeux. Tout comme Marie-Pascale Bélanger ou Audrey Lehouiller, Alexandra L'Heureux et Jean-Sébastien Lourdais font partie de cette nouvelle génération de chorégraphes qui ont laissé derrière eux les univers torturés et léchés de leurs aînés au profit de l'humour et de l'absurde.

Dans son solo *Règlement de compte*, Lourdais expose les divagations intérieures d'un être pour le moins étrange. Enchâssé entre deux précaires pyramides de verres à eau, le chorégraphe et interprète fait brillamment et très subtilement osciller son énigmatique personnage entre l'inquiétant schyzophrène et le petit enfant qui s'invente des histoires dans sa chambre. Notre homme, lesté à souhait, glisse, se tord et se perd au milieu de sa forêt de verres, lesquels tiennent, tout à tour, lieu de micro, de porte-voix et même de pièces d'échecs. La lumière qui

se reflète à travers le verre donne lieu à de magnifiques jeux de clairs-obscurs qui font habilement écho à l'ambiguïté même du personnage.

L'oeuvre peut paraître simpliste de prime abord, mais elle regorge de filons intéressants, tant au niveau de la scénographie que du jeu. En fait, *Règlement de compte* sert d'étape exploratoire pour une prochaine création. Espérons que Lourdais saura y conserver la ligne directrice simple et claire qui fait le beauté de la présente étude.

Culture pop et naïveté

Mongoles à batteries d'Alexandra L'Heureux prend des allures de comptine naïve. Ici, comme dans ses oeuvres précédentes, elle puise à plein dans la culture pop pour nous servir un travail éclectique et pour le moins déroutant. La jeune femme, qui a longtemps baigné dans l'univers des raves, ne se gêne pas pour donner à ce duo une facture très « sucre-candy », propre à ce courant naïf et hédoniste. Est-ce les habits de ski-doo aux couleurs pastels, le personnage de poupée mécanique ou celui de lapin-malin, mais *Mongoles à batteries* semble faire un amusant clin d'oeil aux séries pour enfants des années 70, tels *Les Oraliens*.

Comme le font beaucoup de compagnies de danse en ce moment, tant en Europe qu'au Canada, L'Heureux tente ici à sa façon de théâtraliser le hip-hop, une forme de danse qu'elle enseigne depuis des années pour gagner sa croûte. La chorégraphe et sa partenaire Maryse Paré semblent littéralement ensorcelées par les *scratches* et les *loops* de la musique électronique du musicien Jean-Sébastien Roux. Les complices n'ont aucunement cherché à masquer l'énergie brute et un peu brouillonne du break-dance de rue. Au contraire, ils semblent avoir voulu exacerber cet aspect en y apposant délibérément une facture amateur. Et parce que L'Heureux refuse à ce point de hiérarchiser les styles de danse, elle soupoudre aussi allègrement *Mongoles à batteries* de « routines » genre funky/ballet-jazz. Et au diable l'élitisme ! Résultat ? Une oeuvre divertissante et bien mignonne, mais qui comporte toutefois certains temps morts et des longueurs. Et, oserait-on dire, on aurait souhaité un tantinet plus de densité, mais c'est peut-être là une question de générations...

RÈGLEMENT DE COMPTE de Jean-Sébastien Lourdais et **MONGOLES À BATTERIES** d'Alexandra L'Heureux. Jusqu'au 25 janvier à l'Espace Tangente. Infos : 514 525-1515.

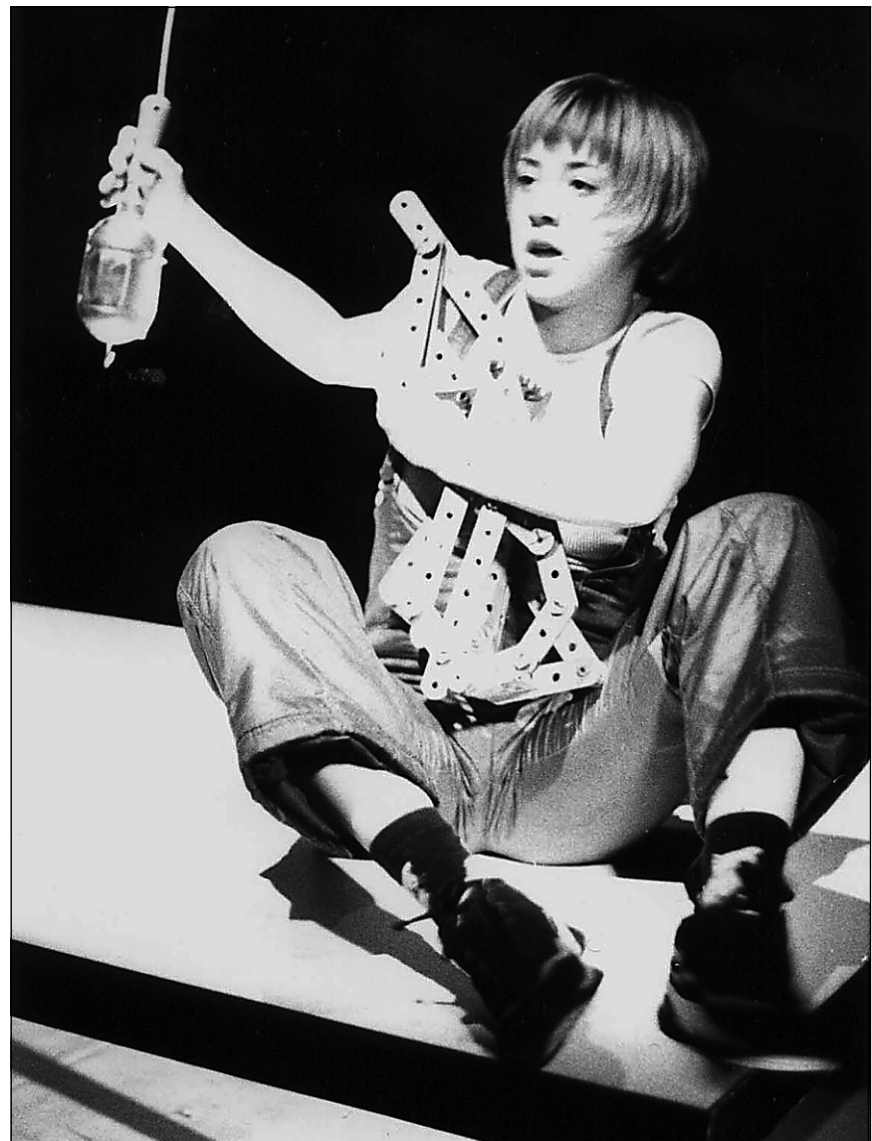


PHOTO NICOLAS BRUNELLE GAGNON, FOURNIE PAR L'ESPACE TANGENTE

Alexandra L'Heureux dans *Mongoles à batteries*.

Il n'est jamais trop tard pour réaliser ses rêves

NANETTE

suite de la page 1

« Un corps, poursuit-elle, c'est comme une voiture. Faut en prendre soin et l'entretenir *with good gas and good oil*. Quand les freins ne vont plus, tu les changes. Quand le moteur ne marche plus, t'en mets un neuf. Si le *body* est rouillé, tu le repeints et le jour où la voiture est trop vieille, t'en achètes une nouvelle. *That's it, that's all.* »

Qu'entend-elle au juste par acheter une nouvelle voiture quand l'ancienne rend l'âme, je ne le saurais jamais. Nanette n'est pas le genre à se perdre en longues conjectures sur le sens de la vie. Quand elle trouve une image pour exprimer sa pensée, elle s'y tient, puis passe rapidement à un autre appel.

De fait, Nanette est beaucoup plus secrète qu'elle ne le laisse voir. Même si tous les jalons de sa carrière sont connus et font l'objet d'une biographie essentiellement photographique publiée chez Stanké en 1999, de grands pans de sa vie demeurent dans l'ombre. Nanette n'a rien fait pour dissiper le mystère, ayant toujours favorisé, comme elle l'écrit en préface de la photobiographie, la discrétion.

Le seul aveu qu'elle consent à faire est d'ordre spirituel. Née de mère juive, Nanette a été élevée dans la religion juïdique. Petite, le samedi matin, elle prenait le chemin de la synagogue le plus naturellement du monde. Elle a cessé de pratiquer sa religion il y a longtemps. N'empêche. Elle affirme entretenir un rapport privilégié avec Dieu. Son dieu à elle, s'entend. Elle croit dur comme fer à la réincarnation. « Mais, ajoute-t-elle, c'est moi qui vais décider en qui ou

quoi je vais me réincarner. Moi seulement. »

Elle croit aussi qu'il n'est jamais trop tard pour réaliser ses rêves. Qu'à tout moment de sa vie, on peut choisir d'être heureux ou malheureux, d'être tyran ou victime.

La musique et les musiciens ont été toute sa vie. Elle entend bien continuer à chanter sur scène tant qu'elle en aura l'énergie. Tant pis si elle ne devient jamais la plus grande chanteuse au monde. L'important, c'est qu'elle soit restée une femme libre.

MON DERNIER FILM

Out of Time, avec Denzel Washington.

MON DERNIER LIVRE

Bag of Bones, de Stephen King.

MON DERNIER DISQUE

Le CD éponyme du groupe Evanescence.

UNE MAXIME

Quand la vie te donne des citrons, fais de la limonade.

UN ARTISTE INSPIRANT

Les comédiennes Kate Blanchett, Susan Sarandon et Diane Keaton.

UNE OEUVRE CHOC

La chanson *L'amour existe encore* interprétée par Céline, paroles de Luc Plamondon.

UN PERSONNAGE DE FICTION QUI LUI RESSEMBLE

Lara Croft.

EN BREF

Helmut Newton tué dans un accident

Le célèbre photographe de mode Helmut Newton a été tué vendredi dans un accident de voiture à Los Angeles, à la sortie d'un hôtel au volant de sa Cadillac, a déclaré la police américaine. Il était âgé de 83 ans.

Helmut Newton a perdu la maîtrise de sa voiture alors qu'il quittait l'hôtel Château Marmont à Hollywood. Photographe de mode à la renommée internationale, connu notamment pour ses photos en noir et blanc de femmes nues longilignes, Helmut Newton avait collaboré avec les plus

grands titres de la presse mondiale, dont les magazines *Vogue*, *Playboy*, *Elle* ou *Stern*. Son oeuvre a été publiée sous forme de nombreux ouvrages. En 2003, il a cédé ses droits sur 80 photographies réunies dans un album, pour aider les journalistes emprisonnés dans le monde. D'après Associated Press

dernière fois dans *Mulholland Drive*, de David Lynch, en 2001. D'après AFP

Adieu « Captain Kangaroo »

Bob Keeshan, qui a distraité des générations de jeunes Américains en incarnant « Captain Kangaroo » à la télévision, est mort vendredi à l'âge de 76 ans, à la suite d'une longue maladie. L'émission éducative qu'il présentait avait débuté au réseau CBS en 1955. Elle y a été diffusée pendant une trentaine d'années, avant de passer à la télévision publique six autres années. Très populaire chez les enfants, cette émission a récolté six prix Emmy. Associated Press

Mort d'Ann Miller

L'actrice américaine Ann Miller, célèbre pour sa danse à claquettes, est décédée jeudi d'un cancer des poumons à l'âge de 81 ans, a annoncé son agent. Ann Miller a joué dans une quarantaine de films à l'âge d'or du cinéma musical et d'Hollywood, dont les célèbres *Embrasse-moi chéri*, (*Kiss me Kate*) en 1953 et *Parade du printemps* en 1948. Elle apparut une

SPECTACLES

CINÉMAS INDÉPENDANTS

AFREERA HANEM (LADY GÉNIE)

Cinéma ONF: 11h.

AIME TON PÈRE

Cinéma Beaubien: 13h45, 16h15, 18h45, 21h15.

ARCTIQUE (L) - LES SEIGNEURS DE L'ARCTIQUE - COLLECTION MISSION ARCTIQUE - MENACES SUR LE TOIT DU MONDE

Cinéma ONF: 15h et 21h.

BIG FISH

Cinéma du Parc: 14h, 16h30, 19h, 21h30.

ENFANT QUI VOULAIT ÊTRE UN OURS (L')

Giné-Kid (Ex-Centris): 11h.

GIRL WITH A PEARL EARRING

Cinéma du Parc: 15h, 16h55, 18h50, 20h45.

JE SUIS PIERRE RIVIÈRE

Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra): 18h30.

KILL BILL

Cinéma du Parc: 21h40.

LE PEUPLE DE LA GLACE - COLLECTION MISSION ARCTIQUE - IL PARLE AVEC LES LOUPS

Cinéma ONF: 19h.

MAGDALENE SISTERS (THE)

Cinéma du Parc: 19h20.

MILLE MOIS

Cinéma Parallèle: 13h, 17h, 21h15.

OUBLIÉS DE HÉRAT

Cinéma Parallèle: 15h30, 19h30.

PÉTITE LILI (LA)

Cinéma Beaubien: 13h15, 15h45, 18h15, 20h45.

Ex-Centris: 15h15, 17h30, 19h30, 21h35.

ROGER TOUPIN, ÉPICIER VARIÉTÉ

Ex-Centris: 13h.

SI LE TEMPS LE PERMET - À LA DÉRIVE - COLLECTION MISSION ARCTIQUE

Cinéma ONF: 17h.

STUPIDITY

Cinéma du Parc: 17h20.

TRIPLETTES DE BELLEVILLE (LES)

Cinéma Beaubien: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

Ex-Centris: 15h, 17h15, 19h, 21h. **UNE AMBITION RÉDUITE EN CENDRES** suivi de **LA FEMME CAMBODGIENNE À L'HEURE DU SANGKUM**

Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra): 20h30.

MUSIQUE

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR

Émilie Paré, violoniste, Claire Ouellet, pianiste. Beethoven, Bartok: 15h30.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE

Ensemble Arion. Dominique Visse, haute-contre. Corrette, Granval, Courbois, Gervais, La Garde: 14h.

VARIÉTÉS

SPECTRUM (318, Sainte-Catherine O.)

Thomas Fersen: 20h.

THÉÂTRE SAINT-DENIS

Peter MacLeod: 20h.

CASINO DE MONTRÉAL

Pierre Lalonde: 13h30.

La fête des Neiges de Montréal

présentée par



Aujourd'hui GRANDE PREMIÈRE!

Pratique extérieure des Canadiens de Montréal

présentée par Tim Hortons, sur une patinoire réglementaire de la LNH. De 11 h 30 à 14 h à la place des Nations



À ne pas manquer Dimanche 1^{er} février

Un super concours de tartes au sucre ouvert à toute la famille. Premier prix: une croisière aux îles-de-la-Madeleine offerte par CTMA en collaboration avec la semaine des Arts du cirque.

INSCRIPTION: www.fetedesneiges.com ou (514) 872-6120

Du 24 janvier au 8 février 2004 au coeur de l'hiver

Plongez

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

LECTURES

CLUB DE LECTURE
CATHERINE, GUY ET ARLETTE PAGE 8



Achille Talon

L'HÉRITAGE EMPOISONNÉ



Blake et Mortimer

La parution des *Sarcophages du 6^e continent*, nouvel opus des aventures de Blake et Mortimer et de *Tintin et l'Alph-Art*, relance le débat sur la deuxième vie des héros de papier. Une vie qui emprisonne les dessinateurs dans un style qui n'est pas le leur, mais qui rapporte bien.

ROBERT LAPLANTE
COLLABORATION SPÉCIALE

« C e n'est quand même pas un phénomène récent », souligne Marc de Roussan, producteur et animateur d'*Au Pays des Bulles*, une émission radiophonique consacrée au neuvième art. Citant les éditeurs américains qui souscrivent à cette politique, l'animateur de Radio Centre-Ville précise que l'industrie européenne de la bande dessinée a quand même connu quel-ques cas similaires dans les décennies 60 et 70. « La tendance s'accélère parce que ceux qui ont littéralement créé la bande dessinée, les Hergé, Franquin, Greg, Roba et Morris, sont morts ou à la retraite, et comme ils se vendent encore très bien, les éditeurs n'ont pas envie de voir disparaître cette importante source de revenus. »

Il est donc essentiel de rester présent sur le marché et d'avoir de nouvelles productions, les nouveaux albums faisant vendre les anciens. De nouvelles parutions qui doivent s'inscrire dans la lignée et dans l'esprit des autres albums.

Le respect du style original

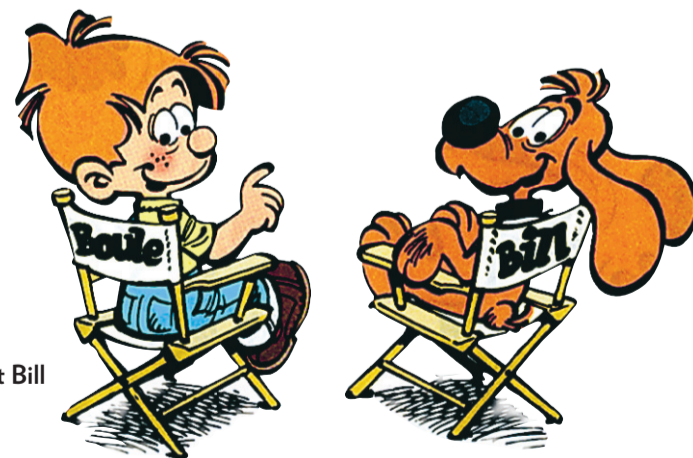
« Le plus important c'est de se mouler dans l'univers du créateur. Il ne faut pas que la différence des

styles soit trop évidente », reconnaît Verron, qui a repris les personnages de *Boule et Bill*, création de Roba. « Pendant un an j'ai dessiné les aventures de *Modeste et Pompon*, sous la supervision de Franquin, sans les signer. La transition se faisait doucement entre ses histoires et les miennes », renchérit Dino Attanasio, premier illustrateur de Bob Morane.

Une stratégie gagnante selon Marc de Roussan, qui rappelle que l'histoire de la bande dessinée franco-belge est truffée de reprises déstabilisantes et ratées. « Aux États-Unis, les lecteurs sont habitués aux changements de dessinateurs et aux modifications parfois spectaculaires des personnages. En Europe, c'est tout le contraire, ça peut être un véritable casse-gueule. Il faut les transformer en douceur », précise-t-il en nous rappelant les pathétiques reprises de Spirou après la démission de Franquin.

« C'est vrai que nous sommes plutôt limités », acquiesce Widenlocher, qui a repris un véritable monument de la bande dessinée : Achille Talon. « Je ne peux pas me permettre beaucoup de changements. Je dois toujours l'habiller de la même façon avec son éternelle veste bleue et son gilet jaune. Je pourrais le dessiner en survêtement sportif, mais ça ne serait pas Achille Talon. »

» Voir **EMPOISONNÉ** en page 8



Boule et Bill

LE CLUB
DE LECTURE
LA PRESSE

Jean Fugère, rencontre... Arlette Cousture, auteure de *Les Filles de Caleb*, tome 3, *L'abandon de la mésange*

Jean Fugère anime une table ronde avec l'auteure et ses invités, Fernand Dansereau et Sophie Durocher.

Aujourd'hui, chez Renaud-Bray, succursale Champigny, 4380, rue St-Denis, Métro Mont-Royal, de 15 h 30 à 17 h.



C'est un rendez-vous, aujourd'hui.



Arlette COUSTURE
Les Filles de Caleb
L'abandon de la mésange
TOME 3

LA PRESSE
cyberpresse.ca

Libre-Expression

LECTURES

Catherine et Guy parlent d'Arlette



JEAN FUGÈRE
COLLABORATION SPÉCIALE

LE CLUB
DE LECTURE
LA PRESSE

D'emblée, ils mettent la table et affichent leurs couleurs. Tous deux, le téléromancier Guy Fournier et l'orthopédoque Catherine Fouron, sont des adeptes du style, tous deux des inconditionnels du roman *Soie*, d'Alessandro Baricco. Ils aiment les romans évocateurs, remplis d'atmosphère.

Catherine : « Et surtout de poésie. Je reviens toujours à ça : j'aime entendre ce qui n'est pas écrit. Pas uniquement le premier degré, mais aussi quand les mots suscitent autre chose, te font entendre autre chose entre les lignes. »

Guy : « Oui, les romans où il y a une atmosphère, une musique, une sensualité extraordinaire. Le livre d'Arlette — et ça n'enlève rien à son excellent talent de conteuse — ce n'est pas mon genre de livres. D'abord, j'ai beaucoup de mal à lire des romans et particulièrement ce type de roman-là. C'est sûrement mieux écrit au niveau du style que les précédents et c'est plein de qualités pour ceux qui aiment le genre, mais ce n'est pas mon cas. »

Nous sommes au Café La Crois-santerie, il fait moins 30 dehors et nos deux lecteurs que plus de 30 ans séparent ont la langue plus que réchauffée. Guy Fournier regrette que les personnages de *L'Abandon de la mésange*, dont on suit la vie entre 1958 et 1992, ne soient pas davantage influencés par les événements mentionnés dans le roman. « Les éphémérides sont plaquées sur l'histoire. Les jeunes qui n'ont pas connu cette période-là vont apprendre les événements de l'époque, mais pas comment l'époque a influé sur les gens. »

Plutôt d'accord, Catherine Fouron s'empresse quand même de souligner la présence de personnages haïtiens et surtout le fait que plus on avance dans le roman, plus leur importance est grande. « Mé-

me s'il n'y a aucun commentaire sur leur situation sociale, cela témoigne quand même de la société québécoise de l'époque », dit-elle.

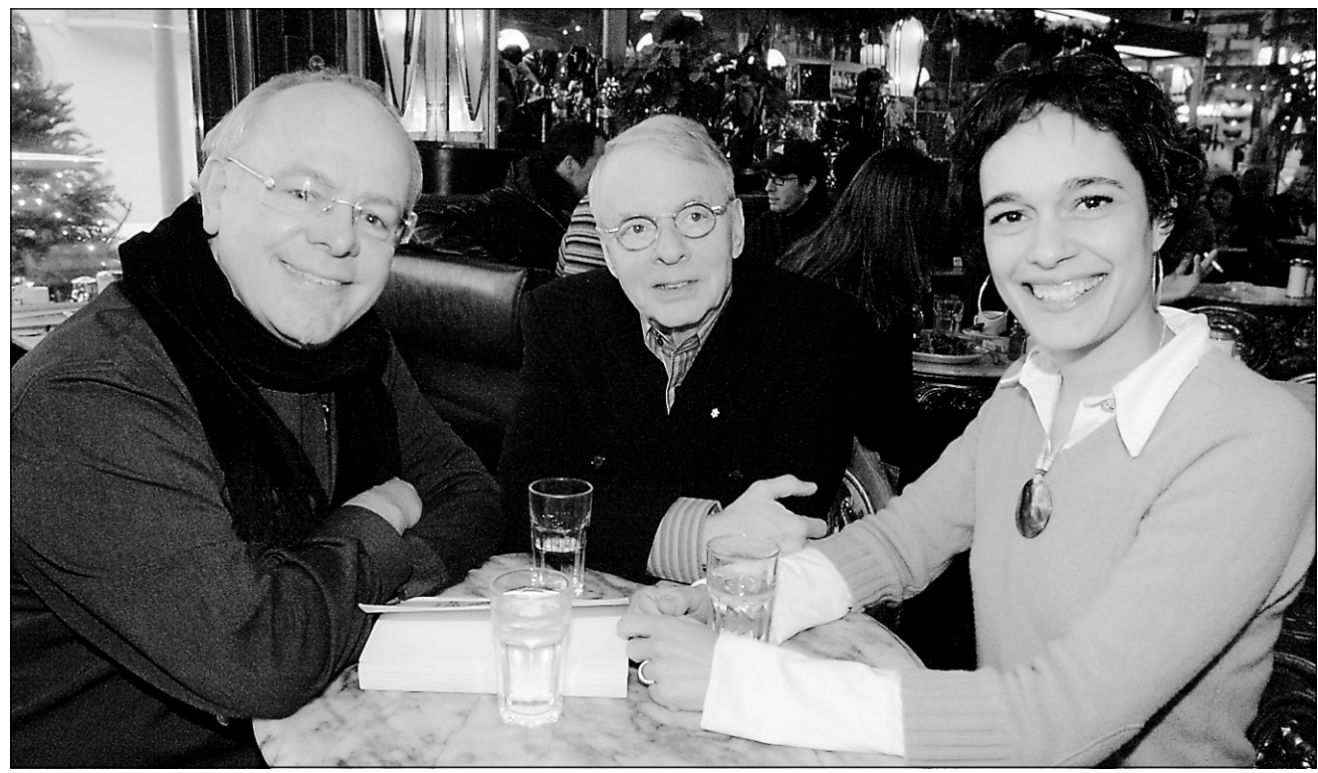
Si elle ne déborde pas d'enthousiasme à l'égard d'Élise, la fille de Blanche, Catherine, se retrouve dans le personnage. Elle se reconnaît dans cette mère de deux enfants qui a choisi de faire passer ses ambitions familiales avant ses ambitions personnelles et professionnelles.

« Pourquoi j'étudierais ? Moi, ce que je veux, c'est élever des enfants, dit en somme Élise, en 1960 », rappelle Catherine. « Malgré tout, les filles de mon âge se posent encore aujourd'hui ce genre de questions et elles éprouvent un certain malaise à dire : je suis une diplômée et j'aime être à la maison avec des enfants. »

En comparaison avec les héroïnes des deux romans précédents, soit Emilie et Blanche, Élise ne semble pas être de la même farine, comme si l'enjeu d'Arlette Cousture avait été de célébrer une femme moins panachée, de moindre tempérament que sa mère et sa grand-mère.

« Non, pas d'accord, ce n'est pas une antihéroïne, c'est une héroïne, réplique Catherine. Elle est magnifique, c'est un volcan, elle a la détermination des Lauzé et des Pronovost, c'est une amante fabuleuse, elle a des ambitions de fermière. Elle travaille beaucoup. Elle élève ses deux filles, elle est parfaite, elle est heureuse d'allaiter ses jumelles, elle découvre de nouvelles sortes de légumes, ses serres sont parfaites ! »

Mais les deux héroïnes ou antihéroïnes, Micheline et Élise, sont deux femmes qui n'intéressent pas Guy Fournier. « Élise, c'est une romantique un peu gnanngnan », dit-il. Ce contre quoi se soulève Catherine. « Quand même, c'est elle qui tient tête aux religieuses, ce que probablement peu de filles faisaient à l'époque ! Et ce que j'ai ai-



Jean Fugère en compagnie de Catherine Fouron et Guy Fournier.

PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©

mé chez Élise, que je trouve très humain, c'est quand elle fantasme sur les autres hommes. Là, je m'identifiais : *O.K., she's real!* En fait, les scènes que j'ai vraiment aimées, ce sont les scènes de sensualité, les scènes d'amour, que je trouve bien écrites. Là, les images sont tout à fait intéressantes, comme *le goût de la salive de l'autre...*

Guy Fournier en convient. « Dans la description physique des choses de la femme, soit le plaisir, soit l'accouchement, tout ce qui touche au corps, dit-il, Arlette Cousture est excellente. Elle a un don pour cela. »

Tous les deux reconnaissent spontanément que, outre sa dextérité de conteuse, c'est cette particularité qui prête d'ailleurs si bien ses romans au traitement télévisuel.

Deux heures plus tard, la buée dans les vitres et dans les lunettes, nous sommes au bord de la franche rigolade... 1967, pour Guy Fournier, c'est l'année de l'Expo, des nuits folles... « C'est sûr, comme le dit Arlette, que le pavillon de la Jeunesse était couru, mais le vrai

centre d'attraction, jusqu'à 3-4 heures du matin, c'était le pavillon cubain. À cause de la musique et des Noirs. Toutes les filles qui sont parties pour la famille à l'époque sont passées par le pavillon cubain ! »

De quoi avoir encore plus hâte à la télé-série. Celle d'Arlette ou, qui sait, une autre télé-série de Guy Fournier ?

Recherche : Marie Sterlin

NOUVELLES DU CLUB

Veillez prendre note que le livre du mois de février sera un essai, celui du Dr Marcel Rufo, *Tout ce que vous ne devriez jamais savoir sur la sexualité de vos enfants*, aux éditions Anne Carrière, dont on parle beaucoup dans les journaux et sur les ondes ces jours-ci alors qu'il est en visite au Québec. Un ouvrage qui remet bien des attitudes et des

certitudes en question. Vous trouverez l'entrevue qu'il a accordée à Lilianne Lacroix et que nous avons publiée dimanche dernier dans *Lectures*, sur www.cyberpresse.ca/arts, à la rubrique Livres, sous Club de lecture.

Notez aussi que le Club de lecture vous propose une rencontre entre Arlette Cousture, Sophie Durocher et Fernand Dansereau sur le thème suivant : Les femmes et l'amour, de 1960 jusqu'à aujourd'hui. Animée par Jean Fugère, cette table ronde aura lieu à la librairie Champigny/Renaud-Bray, 4380, rue Saint-Denis, aujourd'hui, à 15 h 30.

D'autre part, vous avez jusqu'au mercredi 3 février pour nous faire connaître votre opinion sur *L'Abandon de la mésange*, le tome 3 de la saga des *Filles de Caleb*. Envoyez vos lettres par courriel à clubdelecture@lapresse.ca ou par courrier à Jocelyne Lepage, la Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

BANDE DESSINÉE

Cent bougies pour Edgar P. Jacobs

ROBERT LAPLANTE
COLLABORATION SPÉCIALE

Le 26 septembre 1946, dans une Belgique qui tente de se remettre des affres de la guerre, est lancé le premier numéro de la revue de bande dessinée *Tintin*. À l'intérieur on trouve la première planche du *Secret de l'Espadon*, opus original des exploits de Blake et Mortimer, une série qui allait connaître rapidement un succès d'estime et de vente.

Fin 2003, pendant que le Musée de l'homme à Paris présente une exposition sur Blake et Mortimer et que la revue *Science & Vie* publie un numéro spécial sur les relations entre la science et les deux célèbres personnages de papier, apparaissent dans les librairies coup sur coup *Les Sarcophages du 6^e continent*, la 16^e aventure des deux héros britanniques, et *La Damnation d'Edgar P. Jacobs*, la biographie la plus complète de ce bédéiste plus vivant que jamais.

Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis ce mois d'automne où E.P. Jacobs, baryton frustré et des-

sinateur de 42 ans, publiait les premiers dessins de cette série qui sera analysée de toutes les façons et sous toutes ses coutures. Bien des pages, tantôt bonnes, tantôt médiocres, ont été écrites pour expliquer l'oeuvre du discret créateur belge. Pourtant, bien peu d'analystes se sont attardés à scruter sa vie. Un objectif que se sont donné Benoît Mouchart et François Rivière, journalistes, scénaristes, exégètes et grands admirateurs devant l'Éternel de celui qui, avant l'arrivée d'Astérix, était le véritable rival d'Hergé.

Et cette admiration est peut-être la principale qualité et le principal défaut de cette biographie terriblement fascinante et complaisante à la fois.

Fascinante quand les auteurs décrivent les débuts héroïques de la bande dessinée, les premiers pas du journal *Tintin* dans ce climat de suspicion exacerbée des lendemains de guerre où les accusations de collaboration fusaient de toutes parts.

Fascinante quand ils abordent les relations de Jacobs avec Hergé, le

roi tout-puissant, et le rôle obscur de Jacques Van Melkebeke, confident d'Hergé et de Jacobs, scénariste occasionnel, peintre maudit et collabo avoué, sacrifié par l'administration du magazine de bédé pour acheter la paix avec la justice belge.

Ces superbes pages évocatrices laissent trop souvent la place à une critique diatribique des albums de Jacobs case par case, comme si chaque album, chaque dessin, chaque trait du dessinateur était digne de mention. Une analyse un peu trop enthousiaste qui occulte ses défauts, son dessin rigide, froid et ses textes trop explicatifs, un tantinet rébarbatifs, qui laissent peu de place aux lecteurs.

Une biographie à l'image du sujet, pleine de bonnes intentions, parsemée de trouvailles exceptionnelles mais sans l'éclair de génie qui sépare une oeuvre moyenne d'une oeuvre hors du commun.

Le nouveau Blake et Mortimer : un grand cru

Si la biographie est un peu décevante, la nouvelle aventure de Bla-

ke et Mortimer, *Les Sarcophages du 6^e continent*, est particulièrement réjouissante et se révèle être un grand cru. Beaucoup plus fluide et dynamique que les albums du créateur originel, les reprises signées Julliard et Sente donnent une profondeur nouvelle au célèbre duo.

L'exposition universelle de 1958 est l'occasion pour nos deux héros de mettre au jour un trafic illégal d'uranium organisé par des nations pauvres, mais riches en ressources naturelles. Sur fond de luttes de libération nationale et de guerre froide, les bédéistes ont ficelé un captivant thriller d'espionnage où la fiction enrichie les épisodes historiques sans trahir l'univers et les thèmes « jacobsiens ». Les auteurs épurent son oeuvre, lui donnent une dimension plus politique, la débarrassent de son petit côté science-fiction nostalgique et explorent les possibilités que son merveilleux album *La Marque jaune* laissaient entrevoir. John Le Carré rencontre enfin Edgar P. Jacobs dans une ambiance digne du célèbre film *The Third Man*.

Grands admirateurs du travail de Jacobs, les auteurs échafaudent une histoire riche qui se déroule sur deux époques, profitant de ce prétexte pour nous présenter la première rencontre entre les deux amis dans une Inde revendicatrice qui tolère de moins en moins la présence du colonisateur anglais. Une possibilité que n'avait jamais exploitée le créateur.

Et cela est d'autant plus intéressant qu'au début des années 90, Julliard publiait chez Dargaud un court récit qui racontait les derniers exploits du tandem. La boucle est en train de se boucler.

★★★★

LA DAMNATION D'EDGAR P. JACOBS

Benoît Mouchart/François Rivière
Seuil/Archimbaud, 340 pages

★★★★

LES SARCOPHAGES DU 6^e CONTINENT

Yves Sente/André Julliard
Éditions Blake et Mortimer, 56 pages

« Avant tout le plaisir de réaliser un rêve d'enfance »

EMPOISONNÉ

suite de la page 1

Une opinion que partage Verron : « C'est sûr que Boule et Bill sont figés dans les années 60 et je dois respecter ce contexte. Mais ça représente quand même un défi et puis j'ai mes projets personnels qui me permettent de me faire plaisir. »

Pour Ted Benoît, qui après deux albums de Blake et Mortimer vient de passer la plume à Sterne, l'exercice lui a permis de se détacher du style qui l'a fait connaître. « Je revenais dans le monde de la bande dessinée après plusieurs années d'absence et j'avais envie de

transformer mon dessin. Blake et Mortimer me permettaient, en me fondant dans l'environnement de Jacobs, d'expérimenter une nouvelle facette de la ligne claire », nous confiait-il lors de son plus récent passage au Québec.

Une rémunération intéressante

Mais si pour les Julliard, Ted Benoît et autres Vance les reprises deviennent prétexte à une exploration graphique, pour beaucoup d'autres dessinateurs moins connus, c'est la perspective de meilleurs revenus qui fait pencher la balance. « Le challenge m'intéressait, mais il faut avouer aussi que c'est plus payant

de faire un Achille Talon qu'un Nabuchodonosor », soutient Widenlocher. Une constatation qui ne touche pas vraiment Achdé, qui reconnaît toutefois que ses reprises de Lucky Luke, dont le premier tome est attendu en 2004, rejoignent un plus large public. « C'est vrai qu'un Lucky Luke touche plus de lecteurs que mes albums de *CRS=détresse*, mais pour moi, c'était avant tout le plaisir de réaliser un rêve d'enfance. »

Même si la rétribution est intéressante, la pression que subissent ces dessinateurs est énorme. « Ce sont des paris presque perdus d'avance, qu'ils ne pourront jamais véritable-

ment gagner. Ils seront toujours comparés au créateur original ; au pire ils deviendront des profanateurs, au mieux ils seront considérés comme des successeurs consciencieux », assure Marc de Roussan.

Un jugement qui ne fait pas peur à ces « repreneurs ». « Je suis conscient d'être le successeur de Roba. Mais j'avais envie de faire cette reprise et quand j'en aurai assez, je laisserai tomber la série », prévient Verron, qui comme Achdé ne s'inquiète pas vraiment de la réaction des anciens fans. « Vous savez, confie le dessinateur de Lucky Luke, ce qui m'intéresse ce sont

les nouveaux fans, les anciens de toute façon ne sont jamais heureux. »

« Peut-être est-il préférable, finalement, de continuer à faire vivre une série que de publier tous les fonds de tiroir sans intérêt d'un auteur mort », ajoute Marc de Roussan, en faisant allusion au refus de la veuve de Hergé de continuer à faire vivre la célèbre création de son mari. « Tintin n'a peut-être plus jamais vécu d'aventures, mais, mais ça n'a pas empêché la succession d'inonder le marché d'un nombre incalculable de produits Tintin », conclut-il.

LECTURES

ÉDITION QUÉBÉCOISE

Marcel Möring, modèle vivant



MARIE-CLAUDE FORTIN
COLLABORATION SPÉCIALE

Il est encore méconnu de la francophonie. Pourtant, Marcel Möring est considéré comme l'un des plus importants romanciers néerlandais contemporains. Son premier roman, *L'Héritage de Mendel*, lui a valu le prix Geertjan Lubberhuizen. Son deuxième, *Le Grand Désir*, a reçu le prix AKO de littérature, l'un des prix littéraires les plus convoités des Pays-Bas.

L'auteur de *La Fabuleuse Histoire des Hollander* a été traduit en neuf langues; il a vendu plus de 100 000 exemplaires de ses livres dans le monde entier. Par quels détours se retrouve-t-il aujourd'hui sous la rubrique Édition québécoise de *La Presse*? C'est qu'après avoir vu deux de ses romans traduits en français chez Flammarion, Marcel Möring a vendu les droits de traduction de *La Chambre d'amis* aux éditions Les Allusifs, la petite maison de Brigitte Bouchard, sise au cœur du Plateau Mont-Royal.

« Au début, je n'étais pas chaud à l'idée de vendre mon livre à un petit éditeur canadien, confesse l'auteur, joint par Internet. J'avais déjà un éditeur français, alors à quoi bon? Mais un jour j'ai rencontré Brigitte Bouchard, à Paris, et j'ai été impressionné par sa façon de parler de littérature, par le sérieux de son approche et par sa détermination. La littérature, c'est beaucoup plus qu'une affaire de modes passagères. Des éditeurs comme Brigitte Bouchard l'ont compris, et le démontrent bien. »

Et il est indéniable que ce roman-là était fait sur mesure pour Les Allusifs. Non seulement par son format (Les Allusifs ne publie que des romans miniatures, celui-là compte à peine 100 pages), mais aussi par son sujet: l'histoire d'une petite famille qui cherche à se sortir d'une situation financière difficile en construisant des modèles réduits d'avions.

L'auteur, né en 1957 à Enschede,



Marcel Möring

petite ville du nord des Pays-Bas, raconte avoir écrit cette *novella* « par accident ». « Je travaillais depuis 1997 sur un gros roman, raconte-t-il, et je n'avais pas le moins du monde l'intention d'écrire ce livre. Mais un jour, comme je commençais à travailler, la première phrase de *La Chambre d'amis* m'est venue à l'esprit, et quoi que je fasse pour l'ignorer, je n'arrivais pas à m'en débarrasser. J'ai alors décidé d'écrire quelques pages que je classerais ensuite. J'en ai écrit sept ce jour-là. Et dix de plus le lendemain. Le troisième jour, j'étais accroché. Il fallait que je l'écrive, je ne m'en sortais pas. »

La Chambre d'amis a pris la forme d'un récit. Celui d'un enfant unique, un garçon élevé dans l'après-guerre par un père qui a dû quitter l'aviation après un accident d'avion, et une mère infirmière, marginale et fière. La famille modèle réduit habite au-dessus d'un magasin de jouets, *La Clinique de la poupée*, où l'on vend

des kits d'avions à coller que les enfants voudraient acheter déjà tout faits, comme ceux que le propriétaire suspend au plafond. « Ceux-là ne sont pas à vendre, disait le réparateur de poupées. Je les ai accrochés pour montrer à quoi ils ressemblent. Ce sont des avions en kit. Tout l'intérêt est de les construire soi-même. » Quand ses parents se retrouvent sans emploi, le jeune narrateur de *La Chambre d'amis* conçoit donc ce projet toqué de gagner de l'argent en assemblant des Messerschmitt 109 et des Spitfire Mark V en plastique. Et se retrouve le premier surpris de voir ses parents embarquer dans cette légère galère. « Mon père grommela: *Nous n'avons plus qu'à devenir les Henry Ford du modèle réduit. Si tu limes les soudures, moi je m'occupe de la peinture. L'assemblage, nous le répartirons par modèle.* »

Ici comme dans les autres romans de Marcel Möring, l'enfance est au cœur de l'histoire, elle en est le mo-

teur, c'est de son point de vue que le lecteur est appelé à lire. « Nous ne sommes pas deux personnes, un enfant, puis un adulte, croit l'auteur qui vit aujourd'hui à Rotterdam. Il n'y a peut-être même pas de transition entre l'enfance et l'âge adulte, cette époque de notre vie que l'on imagine comme étant « la vraie vie ». En fait, je crois que nous sommes toujours des enfants, nous sommes toujours prématurément vieux. »

Dans ce récit — un bijou, une perle d'eau douce qui rappelle à la fois le film belge *Toto le héros*, *Les Champs d'honneur*, de Jean Rouaud et les premiers romans d'Hubert Mingarelli (*Une rivière verte et silencieuse*) — magnifiquement traduit par Emmy Bos, on ne distingue d'ailleurs plus les enfants des adultes. Pendant que les parents fabriquent des modèles réduits, le fils, qui a du génie pour la cuisine, prépare des repas extraordinaires. Et quand il va au restaurant, c'est pour faire la leçon au chef cuisinier. « Je suis moi-même cuisinier amateur, explique l'auteur. La cuisine a toujours joué un rôle important dans mes romans. Sans vouloir trop verser dans la philosophie, je crois que la culture gastronomique est le reflet de notre situation, de notre condition humaine. L'une des rares scènes autobiographiques de mon livre est justement celle qui se passe dans le restaurant. C'est peut-être même, inconsciemment, la raison pour laquelle j'ai commencé à écrire ce livre! »

Et peut-être aussi pour parler de sa passion pour les avions, née le jour où il a déniché dans la bibliothèque de son papa, ingénieur en mécanique, un livre sur l'ingénierie aérospatiale. « Dès lors, raconte Möring, ça m'a fasciné. J'ai construit, seul ou avec mon père, je ne sais combien de modèles réduits d'avions, mais aussi des planeurs et des cerfs-volants. »

Möring était, à l'image du garçon de son roman, un enfant solitaire. « Mais c'était par choix, nuance-t-il. Je n'étais pas malheureux! J'avais (et j'ai toujours), des parents aimants et attentifs, bien qu'un peu cinglés! Et deux soeurs qui m'aimaient. La plupart de nos parents, oncles, tantes, étaient morts pendant la guerre, alors nous

avons un peu l'impression d'être une petite île dans la mer de l'humanité. » Une petite île où il faisait bon rêver éveillé pendant des heures, et lire tout son soûl. « J'ai commencé à lire avant même d'aller à la maternelle, et je n'ai jamais arrêté depuis. Il n'y a rien comme la lecture, vraiment. Je pense que si je n'avais pas été écrivain, j'aurais été théologien. Je ne suis pas une personne religieuse, pas du tout, mais j'aurais aimé vivre plongé dans les profondeurs d'obscurs textes anciens, à essayer de découvrir comment la Genèse a été écrite. Je ne le crierais pas sur les toits, mais secrètement, je pense que le but de la vie, c'est ça: lire et écrire. »

★★★★

LA CHAMBRE D'AMIS

Marcel Möring
Traduit du néerlandais par Emmy Bos
Les Allusifs, 2004, 105 pages

P.S. — L comme Lanctôt éditeur

Parmi les nouveautés qui paraîtront chez Lanctôt le printemps prochain, on trouvera *Mon enfance et autres tragédies politiques*, un recueil de chroniques « pertinentes et audacieuses », d'Hélène Pedneault; *The Great Antonio et autres contes de cirque*, d'André Trotter, qui rassemble des nouvelles tournant autour de la figure emblématique du Grand Antonio; et *Je n'aime que toi*, ce roman que Claude Fournier avait écrit il y a trois ans, et qu'il a transformé en scénario (le film mettant en vedette Noémie Godin-Vigneau et Michel Forget vient tout juste de sortir en salle). On fera également paraître un essai de Jacques Keable intitulé *La Grande Peur de la télévision: le livre*, où Jacques Keable « se penche sur les causes et les tristes conséquences de la fermeture bien réelle de ce média — le plus populaire de tous — à l'égard du livre et en particulier à l'égard du livre québécois ». Un discours que tiennent depuis des années l'éditeur Jacques Lanctôt et Bruno Roy, président de l'UNEQ, qui signe la préface du livre. Débats en vue.

ESSAI

Légitime défense



NICOLAS BÉRUBÉ

À vis à tous ceux qui seraient tentés de mettre la main sur *Dude, Where's my country?*, le dernier livre de Michael Moore: attendez-vous à prendre du retard dans vos autres lectures.

Écrit avec souffle, ce brûlot anti-Bush n'est pas de ces ouvrages que l'on dépose un soir pour le retrouver par hasard sous le lit en faisant le ménage. Michael Moore est en feu, il écrit avec une urgence peu commune, multiplie les mises en scène loufoques, les analogies troublantes... Et fait faire du surplace aux signets des livres qui s'empilent sur votre table de chevet.

En introduction de *Dude, Where's my country?*, l'auteur parle de son précédent livre, *Stupid White Men*, un succès en librairie qui a bien failli ne jamais voir le jour. Imprimé en septembre 2001, son livre, très critique envers l'administration Bush, a dormi pendant cinq mois dans un entrepôt: Harper Collins, sa maison d'édition de l'époque, le jugeait irrespectueux et « déconnecté des positions du peuple américain ». Le livre s'est finalement classé parmi les plus populaires... pour terminer l'an-

née au sommet du palmarès des livres les plus vendus au États-Unis. À ce jour, quatre millions d'exemplaires se sont écoulés dans le monde entier.

L'exploit se répètera-t-il pour *Dude, Where's my Country?* Chose certaine, au lieu de se donner des coups de poignard dans le dos, les candidats démocrates feraient mieux d'acheter des caisses du livre et de le distribuer de porte en porte. Car si les démocrates semblent incapables de trouver une faille dans l'armure de Bush, Moore le répète *ad nauseam*: la faille, c'est George Bush lui-même.

Dans son livre, l'auteur s'adresse directement au président en lui posant des questions troublantes rarement soulevées par la presse américaine. Pourquoi Bush ne parle-t-il jamais de l'Arabie Saoudite, cet « allié » d'où sont issus 15 des 19 terroristes responsables des attaques du 11 septembre? Pourquoi Bush est-il resté assis devant une classe d'enfants sans rien faire pendant sept minutes (sept minutes!) alors qu'il venait d'apprendre que l'Amérique était attaquée? Pourquoi était-il si urgent de décapiter l'Irak alors que les États-Unis marchent main dans la main avec les pires régimes dictatoriaux de la planète (dont l'Arabie Saoudite) depuis des années?

Moore a fait ses devoirs: les informations qu'il cite sont tirées de publications telles le *Wall Street Journal*, *Time*, le *Boston Globe*, le *Washing-*

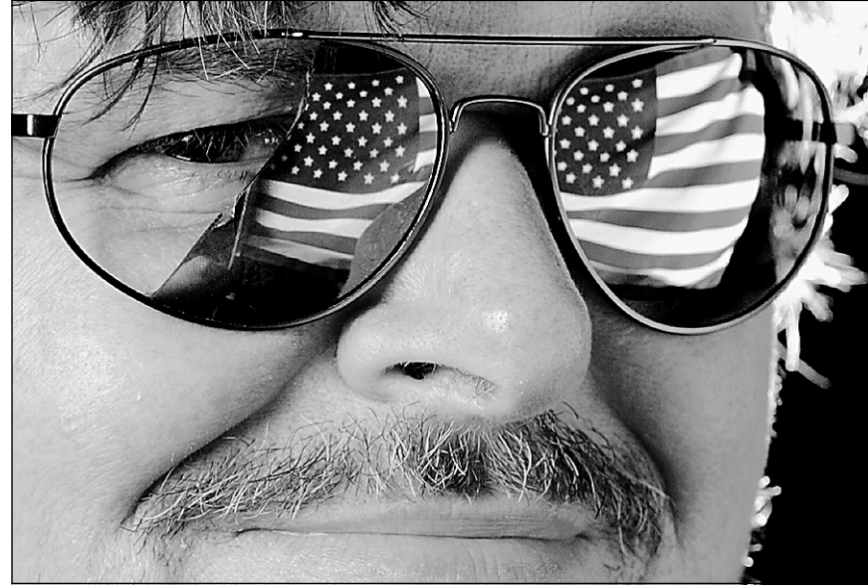


PHOTO PC

Michael Moore

ton Post et même Fox News. On est en terrain connu et non en pleine théorie de la conspiration.

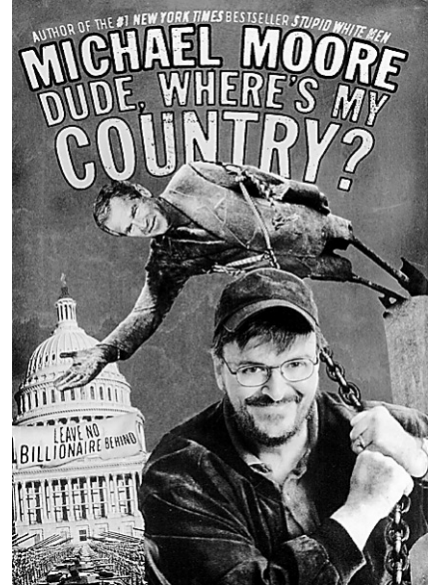
La rhétorique guerrière de Bush est passée elle aussi au peigne fin. Sous la plume de Moore, chaque mensonge avancé comme prétexte à la guerre en Irak devient un *Whopper*: « Ils sont gros, juteux, ils contiennent une foule d'ingrédients secrets et on ne s'en lasse jamais! »

« Quel est le pire mensonge qu'un président puisse dire? demande Moore: Je n'ai pas eu de relations sexuelles avec (Monica) Lewinsky ou (Saddam) Hussein a des armes de destruction massive, les armes les plus meurtrières du monde, qui menacent directement les États-Unis, nos citoyens et nos amis et alliés? »

Moore concède que les républi-

cains ont de bons côtés: il admire même certains de leurs idéaux. Il condamne le sexe entre personnes mineures, souligne que les drogues « rendent stupides », que certains syndicats sont paresseux et que le retour à la nature est une mauvaise idée. (La nature a créé les villes parce qu'elle ne veut rien savoir de nous!)

Loin de se limiter à critiquer, Michael Moore propose des solutions. Il suggère aux démocrates de recruter l'animatrice Oprah Winfrey pour les élections de 2004. La principale intéressée ne veut rien savoir de la politique, mais qu'importe! Michael Moore a les deux pieds plantés dans le présent et se moque des idées reçues. Pourquoi pas Oprah? Les républicains ont bien Arnold... Moore offre



aussi son mode d'emploi pour parler aux conservateurs (*How to talk to your conservative brother-in-law*), un des chapitres les plus inspirés du livre.

Ce qui n'empêche pas l'auteur de verser parfois dans l'insulte pure et simple, ce qui joue le jeu de ses adversaires et n'apporte rien au propos du livre. De toute évidence, Michael Moore en a assez des *Whoppers*, qui lui donnent des brûlures d'estomac. Souhaitons-lui bon courage et un régime plus sain pour les quatre prochaines années.

★★★★

DUDE, WHERE'S MY COUNTRY?

Michael Moore
Warner Books, 249 pages

Déjouez 1300 pièges du français



« Cet outil sera utile non seulement aux journalistes de la presse écrite et parlée, mais à tous ceux qui ont le souci et la fierté de notre langue. »

Bernard Derome

Offert en librairie

Les Éditions LA PRESSE

LECTURES

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Un essai qui se lit comme un roman

RÉGINALD MARTEL

L'écrivain peut-il être ignorant de tout, sinon de la langue qui est son matériau premier? Certes non, puisque l'apprentissage de la langue est aussi l'apprentissage du monde, de son état et de son histoire. Il arrive pourtant que des oeuvres semblent naître de l'intuition plutôt que de la connaissance, de l'expérience personnelle plutôt que de rapports soutenus avec une culture, une société ou une vision scientifique du réel. On peut observer aussi, sans cynisme, qu'une connaissance approfondie de la langue échappe à bon nombre d'auteurs. Séduits malgré tout par des manuscrits qui ressemblent à des gemmes brutes, des éditeurs viennent au secours de ces handicapés de la grammaire ou du dictionnaire: parmi les balbutiements, ils ont reconnu une petite musique.

Le professeur Claude Vaillancourt, qui est aussi un romancier et nouvelliste estimable (*Le Conservatoire*, *La Déchirure*, *Les Onze Fils* et *L'Eunuque à la voix d'or*), a eu l'heureuse idée de s'interroger, dans *Le Paradoxe de l'écrivain*, sur les rapports entre savoir et écriture. Son essai n'est pas savant, il est intelligent. En pédagogie rusée, il use abondamment de comparaisons. Il oppose ainsi, de manière soutenue ou incidente, des écrivains comme James A. Michener et Michel Tournier, Arthur Rimbaud et Jean Genet, Émile Zola et Umberto Eco, etc. Son travail est d'autant plus intéressant qu'il préfère les questions aux réponses, sans doute parce qu'elles servent à raffiner l'appareil critique, le sien et le nôtre. S'il ne s'adresse pas particulièrement aux auteurs et écrivains avérés ou à venir, ses

observations peuvent leur être extrêmement utiles.

Les témoignages d'écrivains se font très nombreux au Québec ces temps-ci. Pourquoi écrire? Pour qui écrire? Comment écrire? — telles sont les questions que les écrivains abordent avec sincérité toujours, avec humour parfois, avec componction plus rarement. Tout se passe comme si, faute d'être lus par un large public, ils consentaient à démontrer, ailleurs que dans les mensonges vrais de leur oeuvre, la légitimité de leur activité. Sur le comment de leur écriture, le dossier est généralement mince. On peut croire qu'ils se fient à leur instinct, une valeur pas nécessairement fiable, pour séduire les lecteurs. Car c'est bien de séduction qu'il s'agit.

Michener et Tournier

M. Vaillancourt, qui sait lire et a beaucoup lu, mesure la distance qui sépare James A. Michener et Michel Tournier, cités plus haut. L'un et l'autre ont écrit sur la Pologne. Dans le premier cas, il s'agit d'une véritable entreprise commerciale, avec ce que cela comporte d'investissement lourd en recherche documentaire et en personnel, de recours aux techniques modernes de distribution et de diffusion, bref, de tout ce qui peut faire vendre (avec grand succès en l'occurrence) un produit nouveau. Sa Pologne est le résumé, et peut-être guère plus, d'une accumulation d'informations de nature surtout objective. Mais «... la rigueur de son enquête entrave la liberté du romancier; l'historien se voit dévalué par la présence dans son oeuvre de personnages fictifs». La démarche de Tournier serait tout autre. Elle est nourrie de recherches elle aussi,

plus livresques, mais sa qualité, supérieure selon l'essayiste, tiendrait à ceci: «Tournier transcende littéralement son sujet, il s'intéresse à cette magnifique terre de légendes qu'est la Prusse-Orientale, dans laquelle il ancre des mythes fascinants (...).»

Le roman, et ce n'est pas son moindre mérite, non seulement témoigne du réel, il peut aussi l'annoncer. On peut supposer alors que les écrivains ont appris du passé ce dont l'avenir malheureux pourrait s'inspirer. M. Vaillancourt cite *l'Ubu Roi* d'Alfred Jarry pour y découvrir, sans audaces particulières, les figures à venir de Mussolini, Hitler, Staline, Idi Amine Dada, Kadhafi ou Saddam Hussein, qui allaient chacune assombrir le XX^e et faire reculer tout espoir de progrès humain. On pourrait citer aussi bien Robert Musil et quelques autres. Le savoir, qui n'est essentiellement pour l'écrivain qu'un instrument de travail parmi d'autres, peut être mis au service d'une cause. Cause perdue pour ce qui concerne les horreurs du siècle dernier, cause moins désespérée quand Voltaire, faute de lui rendre la vie, réhabilite Calas, qui en 1761 à Toulouse aurait tué son fils pour s'être converti au catholicisme contre le gré du père; ou quand Zola, révolté par la parodie de justice qu'est le procès de Dreyfus, écrit son célèbre *«J'accuse»*. Il n'est pas sans intérêt de noter, après M. Vaillancourt, que Zola a fondé son action au moins autant sur sa conviction intime de l'innocence de l'accusé (et sa notoriété et son influence d'artiste — heureuse époque malgré tout!) que sur les faits objectivement scandaleux dont il avait pris connaissance.

Le roman historique

L'essayiste n'allait pas oublier le roman historique, ce genre en soi dont la popularité ne se dément pas. Il reproche à certains de ses praticiens leur sentiment de supériorité: ils «... retiennent avec difficulté leurs jugements nécessairement modernes et éclairés sur des époques qui ne le sont pas». Il leur faut en tout cas instruire, puisque les lecteurs cherchent dans le roman historique des connaissances qui sont exposées ailleurs de manière plus austère, parfois difficilement accessible. L'avenue qui s'offre à l'auteur est riche: «Il cherche (...) la faille, le mystère, la zone dans laquelle l'historien n'a pas osé s'aventurer, il prend alors le risque d'une interprétation, d'inventer une hypothèse (...)» Un célèbre historien du Québec, Marcel Trudel, a reconnu que certaines hypothèses justifiaient que les historiens y regardent de plus près.

Sans lourdeur et sans prétention, mais témoignant d'une curiosité intellectuelle toujours en alerte, cet essai se lit comme... un roman. Il est richement documenté, écrit dans une langue claire, pas toujours convaincant mais sans cesse stimulant; il apporte à la compréhension de l'acte d'écrire, dans ses rapports à la connaissance, un appareil historique et critique de première valeur. Si M. Vaillancourt était universitaire plutôt que professeur de l'ordre collégial, l'institution littéraire lui ferait un magnifique accueil.

★★★★

LE PARADOXE DE L'ÉCRIVAIN. LE SAVOIR ET L'ÉCRITURE

Claude Vaillancourt
Triptyque, 224 pages

ESSAI

Les Français et la littérature: une question d'identité

PIERRE MONETTE
COLLABORATION SPÉCIALE

La France, affirme Pierre Lepape, est *Le Pays de la littérature*. Le constat n'a cependant rien de chauvin. Lepape ne prétend nullement que la France ait l'exclusivité des chefs-d'oeuvre de la littérature. Il signale seulement qu'il est peu de pays où la chose écrite occupe une pareille place à l'avant-scène de la vie sociale et politique. En France, on est un homme ou une femme d'influence dans la mesure où on est homme ou femme de lettres. «Nulle part ailleurs, note-t-il, la langue n'y est une affaire d'État, au point qu'un modeste débarbouillage de ses usages orthographiques suscite des débats parlementaires de guerre civile; nulle part ailleurs la littérature fait ainsi corps avec le sentiment de l'identité nationale. Nos chefs politiques viennent encore chercher dans les vitrines des libraires l'onction de la légitimité: ils écrivent des livres.»

Le Pays de la littérature ne propose pas une on-ne-sait-plus-combientième histoire de la littérature française; le livre présente une quarantaine de moments marquants du passé de la France en soulignant en quoi ces tournants de l'histoire sont liés à diverses entreprises littéraires.

L'ouvrage commence en 842, avec les *Serments de Strasbourg*, qui ne sont, de prime abord, rien de plus qu'un traité de paix entre seigneurs de guerre. Jusqu'alors, les documents de ce genre étaient rédigés en latin; ces textes ont été écrits en langue «vulgaire»: en roman et en tudesque, les ancêtres du français et de l'allemand moderne. Ainsi a-t-on tracé littéralement du même souffle les premières frontières de la France et les premiers mots de français.

Quelques siècles plus tard, l'Angleterre allait se doter d'une identité sociopolitique nationale en rompant avec le pape et en créant sa propre Église; la France, de son côté, a affirmé la sienne par l'établissement du français comme langue officielle et en subventionnant la rédaction d'un dictionnaire. La première du *Mariage de Figaro*, de Beaumarchais, est un des moments clés de la Révolution française, au même titre que la prise de la Bastille. La création des grands journaux modernes est redevable du succès des feuilletons de Balzac et d'Eugène Sue. Ce n'est pas la force des armes, mais le poids des signatures de 121 écrivains qui a mis un terme à la guerre d'Algérie.

D'ordinaire, les ouvrages traitant de sujets de ce genre sont soit plateaux et ennuyeusement scolaires, soit d'indigestes pâtés de chinoïseries universitaires. Or *Le Pays de la littérature* est une lecture rien de moins que passionnante. Son auteur marie savoir et saveur avec un rare bonheur; jamais verbeux, il écrit dans une langue pleine de verve et de verdeur: celle de Rutebeuf, de Rabelais, de Montaigne, de Céline (Louis-Ferdinand, évidemment: pas celle de Las Vegas...)

On prend un grand plaisir à goûter aux fruits de la généreuse érudition de Pierre Lepape et à se laisser convaincre que la littérature est un plaisir typiquement français, au même titre que les fromages ou le vin — ce qui n'enlève évidemment rien aux grands crus d'Italie ou de Californie...

★★★★

LES PAYS DE LA LITTÉRATURE

Des Serments de Strasbourg à l'enterrement de Sartre
Pierre Lepape
Éditions du Seuil, coll. Fiction & Cie,
730 pages

photo: Catherine Gabrel

Shan Sa

Impératrice

ROMAN ■ ALBIN MICHEL

Venez rencontrer Shan Sa

à la Librairie Renaud-Bray Champigny
4380, rue Saint-Denis Montréal
Dimanche 1er février à 15 h

Albin Michel

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Les Anglais d'Europe

JACQUES FOLCH-RIBAS
COLLABORATION SPÉCIALE

L'Angleterre, pour les Français qui d'aventure osent oublier l'agacement politique envers une nation qu'ils envient sans la comprendre en tout, est une pépinière d'écrivains — donc de livres que chacun prétend connaître, mais aux réponses embarrassées ou chiches, l'on en est de moins en moins certain.

Que nous disent les noms des grands classiques anglais?... Ah oui, il y a eu Dickens, bien sûr, celui qui fut le plus grand des écrivains de son siècle, et écrivit... quoi, déjà? Ah oui, *David Copperfield*... Qui raconte, quoi? Bernique, nous ne nous souvenons plus. Quelqu'un d'autre répondra, si nous avons de la chance, qu'il écrivit peut-être aussi *Oliver Twist*, ou *Les Grandes Espérances*... «Oui? Non? C'est pas clair!» comme le disait l'une de nos célèbres publicités de télévision. Quant à la vie, à l'existence du petit Charles, elle reste dans un flou à peine artistique. Comment le papa de Charles fut écrasé de dettes, et le petit humilié, obligé d'aller travailler comme commis dans une fabrique de cirage, lui, le futur inventeur de Mister Pickwick, Samuel Pickwick, Esquire, le plus drôle des bourgeois naïseux et pompeux, auprès duquel les amis Bouvard et Péchuchet font piètre figure...

Peut-être du côté de la poésie, et du théâtre? Croyns-nous que nous connaissons William Shakespeare? Oh, nous savons des choses, sur le plus grand des hommes de théâtre depuis Sophocle... Des cancons, des racontars, des incertitudes. Que c'est peut-être le comte de Southampton, ou encore le comte d'Oxford, à moins que ce ne soit Francis Bacon, qui écrivirent ses pièces? Ce serait intéressant de débrouiller tout cela, mais plus encore de connaître un peu mieux celui qui fut, ou ne fut pas... «Être ou ne pas être, telle est la question.»

Si nous avons le coeur à l'intrigue policière, ou à l'espionnage, et que nous avons vu tous les James Bond, alors lisons Le Carré, John, qui ne s'appelle pas ainsi et créa un personnage immortel, n'ayons pas peur des mots, Mister George Smiley, agent secret désabusé, cocu et sublimé. Et nous pouvons, dans la même

veine, apprendre aussi qui fut Agatha Christie, celle qui inventa le roman policier, dit-on, et ce n'est pas rien, celle qui en est la première grande dame, l'un des écrivains les plus lus de son siècle, et qui créa Miss Marple et Hercule Poirot... Voilà des créatures bien vivantes, comme le sont aussi Sherlock Holmes, Robinson Crusoe, ou Gulliver... Quels sont leurs créateurs, et qui furent-ils?

Ainsi nous allons de mieux en mieux, au gré de ces courts récits — quelques pages, à travers une littérature passionnante, qui semble inépuisable... Qui étaient les soeurs Brontë? Laquelle écrivit *Les Hauts de Hurlevent* dont le titre proprement génial donna un mal fou aux traducteurs? «Passions funestes, paysage d'éléments déchainés, violence des sentiments...» Plus romantique que cela, il n'y a pas.

Si nous sommes plus sérieuse, nous rencontrerons Virginia Woolf, éditrice, romancière, essayiste, féministe, dépressive. Et violente lorsqu'il le fallait, en particulier lorsque parut *l'Ulysse* de son grand ennemi adoré James Joyce, dont on trouvera une superbe explication dans ce livre, Joyce qui inventa un roman construit autour d'un monologue intérieur. Il faut voir nos deux concurrents lutter contre la vie, Virginia se suicider, et James fuir l'Irlande...

Et puis, et puis... Ce livre, *Lettres anglaises, une promenade littéraire de Shakespeare à Le Carré*, est un panorama. Un paysage dans lequel se dressent quelques géants statufiés par la voix populi, celle des lecteurs mais aussi celle des écrivains d'Europe — et d'Amérique. Nous ne vous citerons pas tous ces écrivains, il y en a vingt-six. Pas un seul ne laisse indifférent. C'est qu'ils sont présentés par deux anglophiles, critiques et vulgarisateurs de grand chemin, Olivier Barrot et Bernard Rapp. C'est la littérature vêtue de tweed, de dentelles à l'occasion, et de talent. C'est à mettre sur la première tablette de votre bibliothèque — anglaise — idéale.

★★★★

LETTRES ANGLAISES, UNE PROMENADE LITTÉRAIRE DE SHAKESPEARE À LE CARRÉ

Olivier Barrot, Bernard Rapp
Nil éditions, Paris, 293 pages

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

« Les Haïtiens sont encore des traumatisés de l'histoire »

JOONEED KHAN

Fils illégitime, il dira « incestueux », d'un Américain responsable des chemins de fer et de sa fille adoptive haïtienne qui n'avait alors que 13 ans, il fut d'abord Frank Étienne, du nom de jeune fille de sa mère, rejetée de la maison du maître dès qu'elle tomba enceinte.

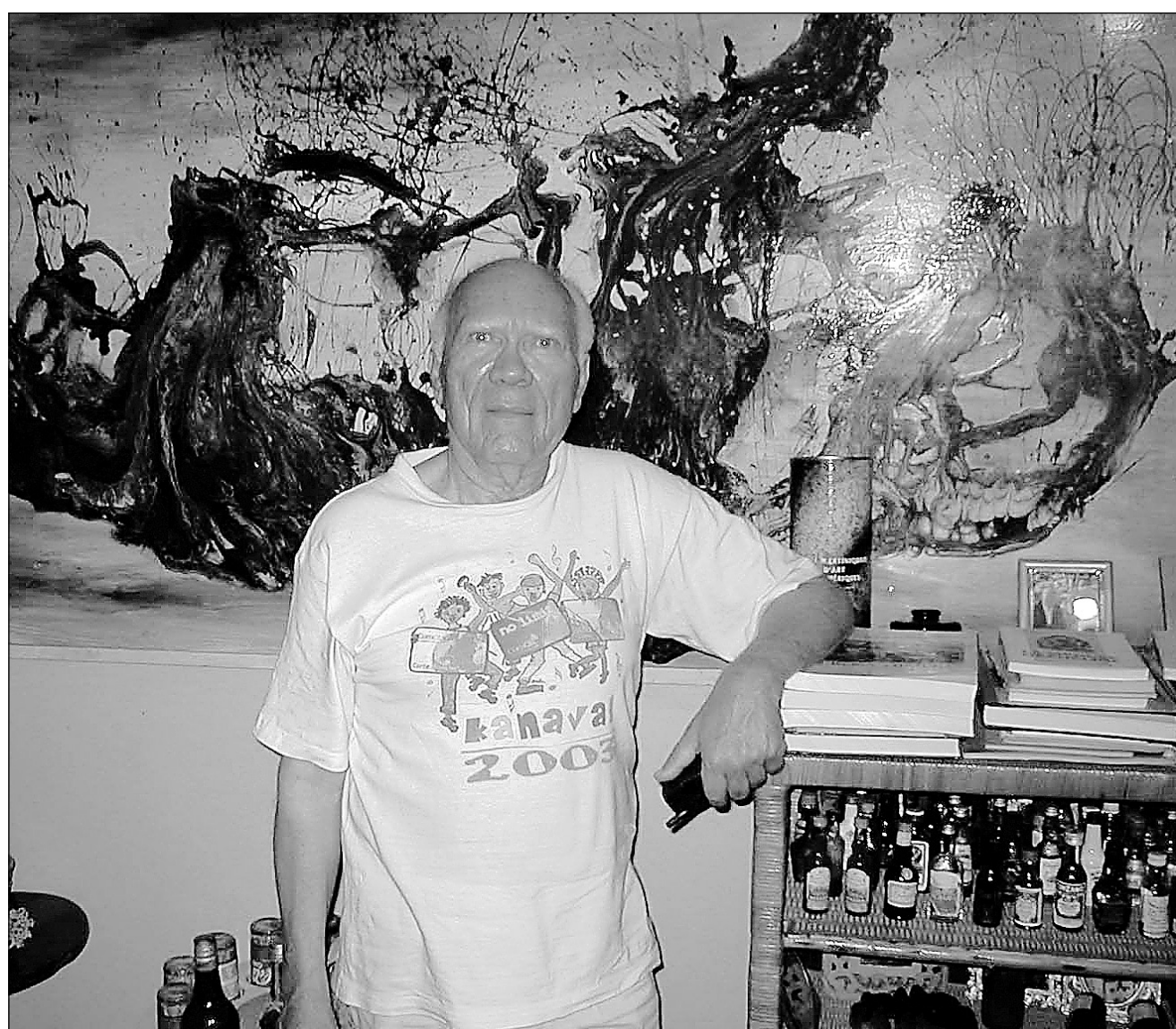
Après une dure enfance et une adolescence torturée, le garçon devenu romancier, poète, dramaturge, comédien, peintre et musicien, grâce aux sacrifices de sa mère pour faire de lui un lettré, se rebaptisa Frankétienne, en un seul mot.

« C'était il y a 32 ans. J'en ai aujourd'hui 68. Alors que d'autres se font une identité en assassinant leur père, je me suis inventé un père et un repère : je représente l'unité de mon être dans un pays ravagé par le virus de la division », lance-t-il, truculent.

« Mon oeuvre reflète la vraie réalité haïtienne, les problèmes de fond », dit-il, en short et chemise sur la véranda de sa maison de Delmas 31, sa cour ombragée d'arbres fruitiers protégée de la cohue et des ordures par un mur haut et un lourd portail en métal. Sa maison est aussi le musée permanent de ses toiles, dont il vit littéralement.

« Nous, Haïtiens, sommes encore les traumatisés de l'histoire. Nous sommes comme des acteurs exécutant un strip-tease psychodramatique, morbide, suicidaire, et inachevable. Haïti est un pays qui flotte entre le réel et l'imaginaire, entre la vie et la mort », dit-il.

« La cause profonde ? C'est d'abord le caractère exceptionnel de la geste même de 1804 : l'esclavage à l'échelle mondiale était le mode de production par excellence et une petite communauté de 500 000 esclaves défie le sys-



La maison de Frankétienne est aussi le musée permanent de ses toiles, dont il vit littéralement.

tème sur un tiers d'île et sort victorieuse de la plus grande puissance de l'époque, la France. C'était inattendu, imprévisible, anormal. Comment gérer cela ? L'indépendance ne fait pas une nation. Il fallait un projet national, et on le cherche toujours », explique-t-il.

Les écrivains haïtiens ont tour à tour raconté, chacun à sa façon, ces traumatismes. Jean Price Mars l'a fait avec *La Vocation de l'élite* (1919) et *Ainsi parla l'oncle* (1928). Mais le récit historique de l'organisation de la traite et de l'esclavage, fondé sur les documents d'archives, c'est l'écrivain

trinitadien C.L.R. James qu'il l'a réalisé, avec son ouvrage monumental intitulé *Les Jacobins noirs*, et publié en 1938.

La traite était devenue un circuit commercial dont la dynamique dépendait de la demande permanente et croissante d'esclaves sur les plantations coloniales. Aussi,

l'esclave était-il une denrée indispensable, aussitôt remplacée par de nouveaux arrivants. Une bourgeoisie entière en vivait dans les grands ports de la métropole. Les supplices prévus au Code noir pour la moindre incartade étaient horribles ; et les maîtres en rajoutaient volontiers.

À la veille du soulèvement de 1791 à Saint-Domingue, le nom d'Haïti à l'époque, la société coloniale comprenait des esclaves de champs, des esclaves de maisons, des esclaves marrons (évadés), des esclaves affranchis, des mulâtres libres, des militaires français, des maîtres blancs (français), et des commerçants et administrateurs blancs et mulâtres, autant de couches sociales, de classes et de castes, qui s'allient et s'opposent jusqu'à la victoire décisive de Vertières en 1803.

Mais ces divisions restent profondément ancrées dans la société haïtienne d'aujourd'hui. Au-delà de la polarisation entre « noirsistes » et « mulâtristes », qui revient dans le débat pour et contre le président Jean-Bertrand Aristide, subsistent des nuances complexes et impitoyables que la grande romancière Marie Chauvet (Vieux) rend avec une précision insoutenable dans les romans *Amour, Colère et Folie* et *Les Rapaces*.

Frankétienne lui-même a signé près d'une quarantaine d'oeuvres littéraires. La plus récente, *Miraculeuse*, une brique grand format de 800 pages faite de poèmes, textes d'analyses, maximes, confessions psychanalytiques et dessins, s'ouvre sur ces mots : « Ô ma terre cruelle et douce à la fois. Tendre et sauvage. Généreuse et barbare... Toi qui m'échappes et me reviens trésor de chair et de terreur. Tu me fais. Me défais. Me fascines. M'épouvantes. Et m'étourdis par l'insolite beauté d'une catastrophe toujours recommencée. »

Panne d'inspiration

FABIENNE COUTURIER

Isabel Allende, romancière chilienne née au Pérou et vivant en Californie, nous a habitués à des oeuvres palpitantes, pleines d'humour et de tendresse, où la magie, le rêve, l'écrasante touffeur de l'air tropical et les débordements d'une végétation envahissante servent de cadre à des personnages plus grands que nature. En cela, ses premiers romans sont dignes de l'oeuvre d'un Garcia-Marquez, ce qui n'est pas peu dire.

Hélas, son avant-dernier roman traduit en français, *Fille du destin*, était si décevant qu'il décourageait la lecture du suivant, *Portrait sépia*. Et le dernier ouvrage de la romancière donne à penser que M^{me} Allende est sur une pente descendante : *Mon pays réinventé* a tout de la

panne d'inspiration. On se demande bien, en effet, quel est le but d'un tel ouvrage, si ce n'est celui d'honorer un contrat avec l'éditeur...

Est-ce une autobiographie ? Est-ce un guide touristique ? Est-ce une clé pour décoder les romans de l'écrivaine ? Isabel Allende elle-même ne semble se décider pour aucun des genres et picore de-ci de-là, sautant d'un sujet à l'autre sans direction précise. Ce ne serait pas bien grave si l'on s'amuse un peu, si l'on était touché par quelque chose. La légèreté n'est pas forcément un défaut. Mais malgré le regard ironique qu'elle porte sur le Chili et sur ses habitants, on ne peut que trouver l'exercice un peu vain, à la limite du narcissisme, et en tout cas débordant de lieux communs (on apprendra entre autres choses que les Chiliens sont machos, superstitieux, orgueilleux et plaignards). Elle raconte ici et là quelques souvenirs d'enfance, passe sur le coup d'État de 1973 comme s'il s'agissait d'un accident de trottinette et émaille le tout de laborieuses explications sur l'origine de tel ou tel personnage de ses romans. À vrai

dire, le lecteur qui a aimé *La Maison aux esprits* ou *Eva Luna* n'en demande pas tant. Et pour ceux que ça intéresse, il ne manque pas de savants professeurs pour analyser l'oeuvre de M^{me} Allende. C'est l'un des rares cas où l'on est souvent mieux servi par autrui...

Mon pays réinventé n'est pourtant pas complètement dépourvu de qualités. On sent que l'auteur nourrit une relation complexe avec ce pays où elle a somme toute bien peu vécu, et dont elle parle comme d'un père qui l'aurait abandonnée (ce qui est d'ailleurs le cas), avec un mélange d'amour et de ressentiment. On pourra aussi, pour peu que les observations de M^{me} Allende sur ses compatriotes soient justes, s'amuser de certaines ressemblances entre les Québécois et les Chiliens. Dans le rapport avec la réussite, par exemple : « Nous détestons qu'un compatriote se montre au-dessus des autres, sauf lorsqu'il le fait dans un autre pays, auquel cas l'heureux homme devient une sorte de héros national. » Ou sur la superstition : « La moitié du Chili se fie à l'horoscope, aux diseuses de bonne aventure ou aux vagues pronostics du *Yi-King*, l'autre moitié porte des cristaux autour du cou ou étudie le *feng-shui*. » Pareil pour le faux matriarcat, la religion et le reste. Mais, pour ce qu'on en sait, ce sont sans doute des traits communs à bien des peuples...

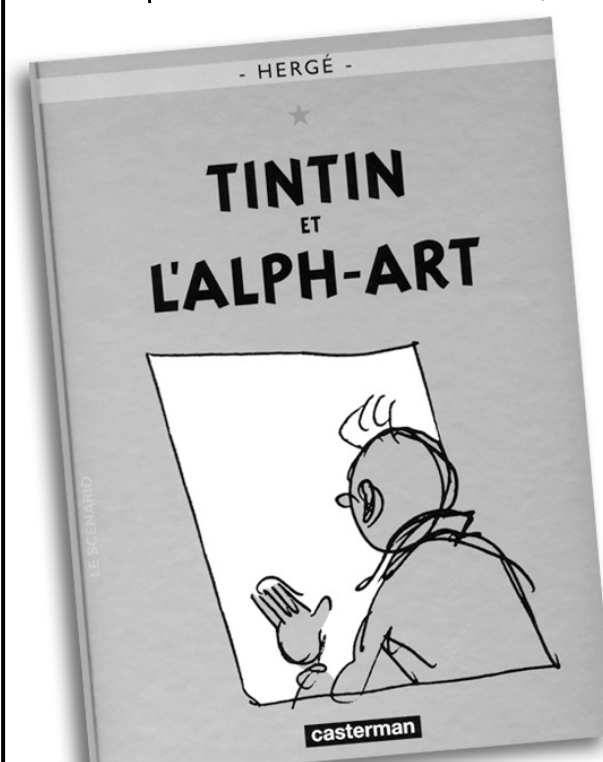
En tout cas, il n'y a franchement pas de quoi écrire à sa mère, comme disent nos amis les Anglais. Encore moins tout un bouquin.

★★½

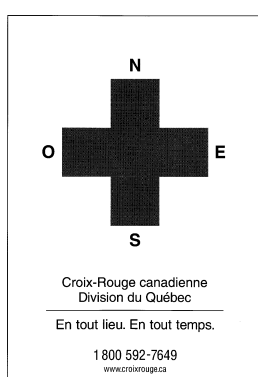
MON PAYS RÉINVENTÉ
Isabel Allende, Grasset, 291 pages

LA DERNIÈRE AVENTURE DE TINTIN

Enfin disponible dans la collection à 15,95 \$



casterman



Les grandes figures

XYZ éditeur

Désordonné, erratique, mais quel premier ministre sympathique!

Marguerite Paulin
René Lévesque

Une vie, une nation

récit biographique
168 p. • 16 \$

XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37
Courriel : info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

Librairie Renaud-Bray
VOX POPULI, VOX DEI

Palmarès des ventes
14 au 20 janvier 2004

1	Roman Qc	L'HISTOIRE DE PI ♥	- Booker Prize 2002	Y. MARTEL	XYZ éd.
2	Psychologie	GUÉRIR ♥		SERVAN-SCHREIBER	Robert Lafort
3	Jeunesse	HARRY POTTER ET L'ORDRE DU PHÉnix ♥ (34 th)		J. K. ROWLING	Gallimard
4	B.D.	TINTIN ET L'ALPH-ART		HERGÉ	Casterman
5	Roman Qc	LES FILLES DE CALEB, t. 3 - L'abandon de la mésange		A. COUSTURE	Libre Expression
6	Roman	IMPÉRATRICE ♥		S. SHAN	Albin Michel
7	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥		J. SPENCER	Michel Lafon
8	Essais Qc	MAL DE TERRE ♥		H. REEVES	Seuil
9	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥		E. TOLLE	Ariane
10	Essais Qc	LA ROUTE DES HELLS		SHER / MARSDEN	L'Homme
11	Roman	LA NOSTALGIE DE L'ANGE ♥		A. SEBOLD	Nil
12	Psycho. Qc	DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ		P. MORENCY	Transcontinental
13	Essais Qc	CHRONIQUES DU DIMANCHE		S. LAPORTE	La Presse
14	Biograph. Qc	J'AI SERRÉ LA MAIN DU DIABLE ♥		R. DALLAIRE	Libre Expression
15	Essais Qc	JFK, LE DERNIER TÉMOIN		ESTES / REYMOND	Flammarion
16	Roman Qc	POUR DE VRAI		F. AVARD	Libre Expression
17	Psychologie	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI ! ♥		T. D'ANSEBOURG	L'Homme
18	Psycho. Qc	VICTIME DES AUTRES, BOURREAU DE SOI-MÊME ♥		G. CORNEAU	L'Homme
19	Cuisine Qc	LA CUISINE RAISONNÉE ♥		COLLECTIF	Fides
20	Dictionnaire	1300 PIÈGES DU FRANÇAIS PARLÉ		C. CHOUINARD	La Presse
21	Cuisine	THE ULTIMATE WEIGHT SOLUTION		P. MCGRAW	Simon & Shuster
22	Culture humaine	CÉLIBATAIRE AUJOURD'HUI		O. LAMOUREÈRE	L'Homme
23	Nutrition Qc	NOURRIR SON CERVEAU		L. THIBAUT	L'Homme
24	B.D.	ASTÉRIX ET LA ENTRÉE GAULOISE		UDERZO / GOSCINNY	Albert René
25	Roman	DANSEUR ♥		C. MCCANN	Belfond
26	Essais Qc	L'ANNUAIRE DU QUÉBEC 2004 ♥		COLLECTIF	Fides
27	Histoire Qc	LES COUREURS DES BOIS ♥		G.-H. GERMAIN	Libre Expression
28	Roman	LES ÂMES GRISÈS ♥		P. CLAUDEL	Stock
29	Cuisine	ALIMENTATION CRÉTOISE ADAPTÉE		J. CYR	Groupe Effisience
30	Maternité	COMMENT NOURRIR SON ENFANT, 3 ^e édition ♥		L. LAMBERT-LAGACE	L'Homme
31	Nutrition	QUATRE GROUPES SANGUINS, QUATRE RÉGIMES		P. J. D'ADAMO	du Roseau
32	Roman Qc	HÉLÈNE DE CHAMPLAIN, t.1		N. FYFE-MARTEL	Hurtubise HMH
33	Sc. sociales	L'HOMME NOMADE ♥		J. ATTALI	Fayard
34	Ésotérisme	HOROSCOPE 2004		A.-M. CHALIFOUX	Publistar
35	Psychologie	ARRÊTEZ DE VOUS FAIRE DU SOUCI...		R. LADOUCEUR	Odile Jacob
36	Culture humaine	BIENHEUREUSE INFIDÉLITÉ ♥		P. SALOMON	Albin Michel
37	Psychologie	GRANDIR, AIMER, PERDRE ET GRANDIR		J. MONBOURQUETTE	Novalis
38	B.D.	GARFIELD, t. 37 - C'est la fête !		J. DAVIS	Dargaud
39	Spiritualité	PLAIDOYER POUR LE BONHEUR ♥		M. RICARD	Nil
40	Actualité	L'ÉTAT DU MONDE 2004		COLLECTIF	Boreal
41	Jeunesse	QUATRE FILLES ET UN JEAN, t. 1 ♥		A. BRASHARES	Gallimard
42	Psychologie	TOUT CE QUE VOUS NE DEVRIEZ JAMAIS SAVOIR SUR LA SEXUALITÉ DE VOS ENFANTS		M. RUFO	Anne Carrière
43	Essais Qc	LE LIVRE NOIR DU CANADA ANGLAIS, t. 3		N. LESTER	les Intouchables
44	Roman	CEUR DE GAËL - LA VALLÉE DES LARMES		S. MARMEN	JCL
45	Biograph. Qc	LA VIE DE CHÂTEAU		J. et C. BOUCHARD	Québec Amérique

♥ : Coup de Cœur RB ■ : Nouvelle entrée

Plus de 1000 Coups de Cœur, pour mieux choisir.

25 succursales au Québec

Pour commander : ☎ (514) 342-2815
www.renaud-bray.com

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

ENCORE PLUS QUE DU TALENT, DE L'INTELLIGENCE, MÊME DU GÉNIE, L'EXCELLENCE NAÎT DE L'EFFORT

Jacques Lacombe



Après avoir séduit le public, la critique et la direction du Metropolitan Opera, à New York, en dirigeant de mémoire *Werther*, de Massenet, le «premier chef invité» de l'OSM et directeur musical des Grands Ballets canadiens a reçu plusieurs offres d'Europe. Portrait d'une carrière internationale bien amorcée.

JEAN-PAUL SOULIÉ

Directeur musical et chef attiré des Grands Ballets canadiens de Montréal, nommé premier chef invité de l'Orchestre symphonique de Montréal pour une deuxième saison consécutive en 2003-2004, Jacques Lacombe a conquis la critique new-yorkaise et le public du Metropolitan Opera en dirigeant six représentations de *Werther*, de Massenet. Phénomène rare au «Met», il a reçu les applaudissements de ses musiciens, une ovation du public lors du concert radiodiffusé samedi dernier et... une bouteille de champagne du directeur artistique du Met, James Levine.

Résultat immédiat de cet accueil extraordinaire sur une des scènes lyriques les plus importantes en Amérique du Nord, Jacques Lacombe s'est vu invité de nouveau au Met pour la saison 2005-2006, la prochaine étant complètement programmée. Son nom a aussi été placé sur la liste des «sauveteurs» capables de remplacer un chef qui se décommande à la dernière minute, comme ce fut le cas pour le *Werther*. Et la semaine dernière, il a reçu trois offres importantes d'Europe, où il a beaucoup travaillé dans le passé. *La Presse* souligne le succès complet d'un jeune chef d'orchestre québécois sur les scènes internationales et nomme Jacques Lacombe Personnalité de la semaine.

Né à Cap-de-la-Madeleine dans une famille où on était cordonnier de père en fils depuis trois générations, rien ne semblait destiner Jacques Lacombe à la musique. «Mon père chante merveilleusement faux, dit-il en riant, et ma mère, qui travaille dans un commerce, n'est pas non plus musicienne. Au départ, j'ai fait des études en sciences pures. Au secondaire, j'étais en option latin, et je construisais des fusées miniatures. Mon père, qui a toujours regretté de ne pas avoir fait de longues études, me laissait faire. Au hasard d'un déménagement, nous avons hérité d'un piano: j'avais 11 ans.» Des mathématiques avancées, où il réussissait bien, Jacques Lacombe va sauter à la musique au collégial puis à l'université. À Cap-de-la-Madeleine, il bénéficie de l'existence des plus grandes orgues du Québec, dont Noëlla Genest était titulaire. À 18 ans, Jacques Lacombe obtient le premier prix d'orgue du conservatoire de Trois-Rivières. Puis Raymond Daveluy, qu'il considère comme son «père en musique», l'attire à Montréal et l'oriente vers la direction d'orchestre.

Jacques Lacombe n'est pas un maestro traditionnel. L'appellation elle-même semble le rebuter quelque peu. Il préfère les contacts simples et directs avec ses musiciens, et il utilise souvent le tutoiement. «En anglais, il n'y a pas de problème. À l'OSM, je veux connaître tous les prénoms, et mes musiciens

m'appellent par le mien. Je me considère comme un musicien qui a un rôle particulier. Il y a de moins en moins de chefs qui jouent les divas. Quand ils le sont trop, ça peut poser des problèmes dans le travail. Il faut user de psychologie, donner l'envie aux gens de se dépasser. Comment donner des encouragements ou faire des remarques, ça ne s'apprend pas réellement: il faut avoir le don.»

Jacques Lacombe se démarque également de la plupart de ses confrères par deux caractéristiques: il dirige généralement sans partition, «par cœur», et il est aussi à l'aise dans le ballet que dans l'opéra ou le répertoire symphonique. «Le par-cœur, dit-il, c'est un peu ma marque de commerce, mais ce n'est pas un but, c'est un moyen. Ça me donne une plus grande liberté pour communiquer avec les musiciens ou avec les chanteurs à l'opéra. Le regard a alors une très grande importance. On voit ça plus souvent en Europe. À l'opéra, connaître la partition par cœur est un plus qui permet d'avoir une plus grande emprise sur l'orchestre. Le langage du chef d'orchestre est corporel. Il y a la baguette, mais aussi le langage physique, et c'est ce qui permet de diriger partout dans le monde, au Japon ou en Allemagne comme au Canada. Il y a certaines conventions de base, des chorégraphies qui peuvent changer, mais ces signes peuvent être compris et interprétés par tous les musiciens. On arrive ainsi à conduire sans aucune répétition, mais ça demande beaucoup de métier, des nerfs, de la psychologie et une grande force de concentration.»

Son premier voyage de musicien, Jacques Lacombe l'a fait avec une bourse du Conseil des arts du Canada, en 1986. «J'ai d'ailleurs été le dernier à bénéficier d'une bourse de

«Je me considère comme un musicien qui a un rôle particulier. Il y a de moins en moins de chefs qui jouent les divas. Quand ils le sont trop, ça peut poser des problèmes dans le travail. Il faut user de psychologie, donner l'envie aux gens de se dépasser.»

longue durée: le Conseil des arts a jugé que ça ne donnait pas de résultats», dit-il en riant. Il a ensuite dirigé à l'Opéra de Metz, au Covent Garden de Londres, au Philadelphia Opera Company, à Edmonton, à Toronto, etc.

Demain lundi, de retour à Montréal, il dirigera l'OSM pour un concert bénéficiaire auquel participera le violoncelliste Yo-Yo Ma. Depuis le printemps dernier, Jacques Lacombe voyage avec sa compagne, Janet, une informaticienne qui n'est pas musicienne. Ses parents viennent régulièrement pour assister à chaque nouveau programme à Montréal. L'an dernier, il les avait invités à Paris, où il dirigeait les Concerts Lamoureux au Théâtre des Champs-Élysées.



PHOTOS ALLEN MCINNIS



Retrouvez La personnalité de la semaine

La Presse/Radio-Canada demain matin



René Homier-Roy
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN
du lundi au vendredi
de 5h à 9h



Michel Viens
MATIN EXPRESS
du lundi au vendredi
de 6h à 10h



Le Réseau de l'information
de Radio-Canada

